

SESSION PASTORALE DIOCÉSAINE 2010

La pastorale d'engendrement – A l'école du Christ initiateur

Conférences du Père Christoph Theobald, sj.

1. Définir la pastorale d'engendrement

Introduction

La signification du mot « engendrement »

Nous parlons de « pastorale d'engendrement » dans une signification métaphorique de *l'engendrement* : l'engendrement éternel, perpétuel aujourd'hui, du fils par le père ; St Jean élargit évidemment ce mystère d'engendrement dans son prologue, le célèbre texte que nous lisons à Noël et que nous lisons aussi le dernier jour de l'année, le 31 décembre. Au cœur de ce texte, il y a un passage qu'on oublie souvent : « *A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient à son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais ils sont nés de Dieu, engendrés par Dieu.* » Dans la rencontre avec Nicodème, il s'agit de la même thématique : naître de Dieu, naître d'en haut, naître de l'Esprit ; il y a ce bienheureux malentendu, cette question : « *mais est-ce que je dois retourner dans le sein de ma mère pour renaître d'en haut ?* » Il y a donc ici un lien intime qu'il faut comprendre entre l'engendrement de la vie et entre l'engendrement d'être fils et fille de Dieu, évidemment une image à la ressemblance du Christ lui-même. Le mot « engendrement » - Zeugung / Lebenszeugung - conduit au centre de la vie humaine et au centre même du mystère chrétien.

A la place du mot : « pastorale », disons plutôt **la pastoralité**.

Ce mot nous renvoie aussi à une scène, concernant le ministère même de Jésus : avant la multiplication des pains. Jésus s'étant retiré avec ses disciples, la foule tente de le rejoindre ; il voit la foule devant lui et il voit en même temps une foule sans berger. Les gens sans berger, l'image que donne Ézéchiël du berger et de la foule, d'une foule sans berger... Il y a un aspect critique derrière cette image parce que Jésus critique ici évidemment aussi les rois d'Israël qui ne font pas leur travail, leur véritable travail de berger. Par cette scène avant la multiplication des pains, Jésus communique aux douze et, au travers des douze, à toute son Eglise jusqu'à aujourd'hui, ce principe de pastoralité : une manière de rassembler le peuple autour des questions essentielles de la vie. C'est un premier lien entre engendrement et pastorale, un lien tout à fait fondamental dans l'ensemble de nos écritures chrétiennes.

La pastoralité de l'Eglise : trois niveaux

Le principe même de la pastorale d'engendrement, c'est d'un côté le lien entre le mystère ecclésial, qui est le ministère même de Jésus en Galilée, et l'engendrement de la vie et de la foi.

Le pape Jean XXIII a voulu un Concile pastoral. Le mot pastoral dans notre langage ecclésial a une acceptation plutôt pédagogique, c'est la manière de faire concrètement en s'inspirant de la manière d'être et d'agir de Jésus de Nazareth. On parle de « pastorale de » : pastorale des fiancés, pastorale de deuil, pastorale catéchétique, pastorale devant un lit d'hôpital, etc. La pastorale est liée à un terrain extrêmement précis de notre existence humaine.

On pourrait distinguer un troisième niveau : Jésus de Nazareth a annoncé son Evangile en Galilée et à un moment précis de l'histoire, dans un terrain extrêmement précis. Très rapidement le terme Galilée symbolisa dans les récits évangéliques : la Galilée des nations qui s'y trouvaient, la Galilée de votre diocèse. Donc c'est le 3^e niveau de notre pastorale. Le principe de notre pastoralité renvoie à une manière de faire dans le terrain sur lequel nous nous trouvons, à un moment donné de l'histoire, c'est-à-dire aujourd'hui.

1. Une première définition

Nous parlons de pastorale d'engendrement pour sauvegarder l'analogie entre l'accès de quelqu'un à son humanité, grâce à celles et ceux qui l'ont engendré, et l'accès à la foi, en faveur de la présence d'un autre croyant, d'un ou de plusieurs témoins, d'un ou de plusieurs passeurs.

1.1. La pastorale d'engendrement pour sauvegarder

Le premier mot : la pastorale d'engendrement pour **sauvegarder**.

C'est déjà un petit élément de diagnostic qui se cache dans le mot sauvegarder. Il y a quelque chose à sauvegarder, parce que nous vivons actuellement avec un tel abîme entre, d'un côté, l'Eglise et notre langage et manière de penser et ce qui se passe dans notre société. Dans le mot sauvegarder, maintenir un lien intrinsèque, non extrinsèque, entre la transmission de la vie et la transmission de la foi, il y a des éléments communs et des éléments différents, l'accès à son humanité et l'accès de quelqu'un à la foi.

L'accès à son humanité grâce à celui ou celle qui l'ont engendré. Au premier livre de notre Bible, nous trouvons un premier récit de la création : l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, à l'image et la ressemblance de celui de qui nous n'avons pas le droit de faire une image. En relisant le récit, on découvre le lien entre la Bible et l'anthropologie contemporaine. On ne peut pas se faire une image de l'homme, on ne peut pas le définir ; quand il sort du sein maternel, il ne peut pas vivre tout seul. L'homme a besoin d'une seconde naissance ; grâce à l'éducation, il doit pouvoir arriver à vivre tout seul et librement. Il est créé à l'image de celui de qui l'on ne peut pas faire une image. Pourquoi ? Pour donner lui-même forme à son existence. Le processus d'éducation l'y conduit. Les parents savent que c'est une tâche extrêmement compliquée ; il faut du temps pour faire un arbre, il faut du temps pour faire un être humain. L'accès à l'humanité nécessite une foi élémentaire : il faut croire en la vie, croire que cela vaut la peine d'aller jusqu'au bout, de continuer aujourd'hui, sinon c'est le suicide. Donc pour tout être humain, doit émerger cette foi très élémentaire, celle de faire crédit à la vie, de s'engager dans cette aventure ; cette foi ne se transmet pas, mais on peut poser des conditions pour qu'elle puisse émerger. C'est là le rôle parental, l'image que les parents donnent de la vie qui vaut la peine d'être vécue. Quand il n'y a pas de parents, il y a d'autres figures de substitution possible, adoption, etc., des passeurs qui incarnent, à un moment donné, cette possibilité que cela vaut la peine d'aller

jusqu'au bout. Les parents, les passeurs, ne peuvent pas engendrer la foi en la vie ; ils peuvent poser des conditions d'engendrement, des conditions nécessaires mais pas des conditions suffisantes. La condition suffisante sommeille en chaque être humain.

L'apostolat d'engendrement crée donc une analogie entre la transmission de la vie et l'impossible transmission de **la foi en la vie** d'un côté, **et l'accès à la foi en Dieu et la foi en Christ, à la faveur de la présence d'un autre croyant, d'un ou de plusieurs témoins, d'un ou de plusieurs passeurs**. Avec cette analogie on peut dire que la foi, que nous appelons biblique, la foi chrétienne, se greffe sur la foi élémentaire en la vie qui, elle, est universelle. Il n'y a pas d'être humain, sans cette foi toute élémentaire : la foi chrétienne, la foi biblique en Dieu et en Christ, se greffent sur cette foi élémentaire.

L'Eglise l'a toujours su, quand elle s'est intéressée aux enfants, aux parents etc. quand elle a tenté de faire une pastorale reliée à l'itinéraire humain, du début jusqu'à la fin ; toute la grande pastorale sacramentelle a toujours insisté sur ce lien intime entre la foi en la vie, et la foi en Dieu et en Christ.

La transmission de la foi en Christ et la transmission de la vie fonctionnent de la même manière. La foi en Christ nécessite une tradition, des transmetteurs, des croyants, des témoins, des passeurs, des gens qui incarnent, d'une manière plus ou moins crédible, cette foi en Christ et qui permettent de l'engendrer.

1.2. Fondement biblique

La Bible juive, comme la Bible chrétienne, révèle le mystère de Dieu au travers de l'engendrement des générations : les deux récits de la création, il faut les deux, mais surtout d'abord le premier avec une sorte de forme litanique, c'est bon, c'est bon, c'est bon... c'est même très bon. Mais une fois qu'on entre dans l'histoire, dès le 2^e chapitre, on découvre que l'engendrement de la vie, c'est quelque chose qui ne se passe pas exactement de cette manière-là, que c'est tout à fait dramatique : le mal arrive tout de suite.

A partir du chapitre 11, comme le disent les exégètes, les trois grands cycles de générations : Abraham et Sarah, le cycle de Jacob et ensuite le cycle de Joseph. On y trouve l'ensemble des relations fondamentales de notre existence humaine : la conjugalité, la paternité, la maternité mais surtout la stérilité, le drame de la stérilité, la fécondité, ensuite la fraternité, la gémellité, la violence, la jalousie et cela se termine avec la réconciliation. Voyez cette

formule magnifique qui est à la fin de ce livre, où Joseph dit à ses frères : « *Ne craignez point, suis-je en effet à la place du Seigneur ? Vous avez voulu me faire du mal, Dieu a voulu faire du bien, conserver la vie à un peuple nombreux, comme cela se réalise aujourd'hui.* » Donc, le 1^{er} livre de la Genèse, le Livre des Générations, contient aussi la matrice de toute pastorale d'engendrement et c'est un livre avec des narrations absolument magnifiques.

Le premier texte du Nouveau Testament, c'est-à-dire la 1^e lettre aux Thessaloniens, (1Th 1,1-2,16) met le doigt sur le point essentiel de la Pastorale d'engendrement : le problème de fondateur. L'image joue ici un rôle très important, parce que l'Évangile se propage en imitation, par l'exemple ici de Paul, qui se réfère à l'image du Christ : « *Imitez-moi, comme moi j'imite le Christ* » ; Paul est donc ce passeur, il pose les conditions à l'accès de la foi.

« *Frères, vous le savez bien vous-mêmes, notre venue chez vous n'a pas été inutile. Nous venions de souffrir et d'être insultés à Philippes, comme vous le savez ; nous avons cependant trouvé en notre Dieu l'assurance qu'il fallait pour vous annoncer, au prix de grandes luttes, l'Évangile de Dieu. Et quand nous vous exhortions, nous n'étions pas au service de doctrines fausses, nous n'avions pas de motifs impurs...* » Voyez bien : Paul tente ici d'exposer ce qui le crédibilise comme passeur, « *... nous n'agissions pas par ruse.* » Il n'y a pas de stratégie dans la pastorale d'engendrement. « *En effet, pour nous confier l'Évangile, Dieu nous a mis à l'épreuve ; de même, aujourd'hui, il continue de mettre notre cœur à l'épreuve si bien que nous parlons pour plaire non pas aux hommes, mais à Dieu. Jamais, vous le savez, nous n'avons eu un mot de flatterie, jamais de motifs intéressés* » il ne s'agit pas de séduire autrui pour l'accès à la foi. « *Dieu en est témoin ; jamais nous n'avons recherché les honneurs, ni auprès de vous ni auprès des autres hommes, alors que nous aurions pu nous imposer en qualité d'Apôtres du Christ.* » Voyez, Paul, dans ce 1^{er} texte, est même méfiant par rapport au titre de l'apôtre qui va par la suite défendre la communauté primitive.

« *Au contraire,* » maintenant on vient à l'essentiel, « *avec vous nous avons été pleins de douceur, comme une mère* ». Voyez, ici nous avons l'analogie entre la transmission de la foi et la transmission de la foi « *comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous voudrions vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais tout ce que nous sommes, car vous êtes devenus très chers.* »

Donc, il aurait voulu se donner lui-même, se livrer lui-même, comme il dit aussi à la manière du Christ. Comme une mère.

« Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu. Vous pouvez témoigner, et Dieu aussi, de notre attitude si sainte, si juste et irréprochable envers vous, les croyants. Et vous savez bien que nous avons été pour chacun de vous comme un père pour ses enfants ; nous vous avons exhortés et encouragés, nous vous avons suppliés d'avoir une conduite digne de Dieu, lui qui vous appelle à son Royaume et sa gloire. »

Donc là, vous avez le 2^e fondement de Pastorale d'engendrement, c'est analogique entre maternité et la paternité, et il faut les deux, c'est peut-être le point dont notre Eglise souffre le plus, cette relation entre les femmes et les hommes. Donc l'engendrement de la foi en la vie et en Christ. Voilà, Il faut les deux.

« Et voici pourquoi nous ne cessons de rendre grâce à Dieu. Quand vous avez reçu de notre bouche la parole de Dieu, vous l'avez accueillie pour ce qu'elle est réellement : non pas une parole d'homme, mais la parole de Dieu qui est à l'œuvre en vous les croyants. » Voyez, c'est une phrase tout à fait centrale, méditez-là ! Bien sûr la parole de l'Évangile, la parole qui engendre la foi est une parole humaine, bien sûr, c'est la parole même de Paul, de Jésus.

Qu'est-ce qui permet de dire que c'est la parole de Dieu ? C'est le récepteur qui peut le dire, parce qu'il va découvrir que ce qui vient de l'extérieur est mystérieusement déjà à l'œuvre en lui, en lisant le texte.

Le passage de l'un à l'autre n'est jamais automatique, ne s'engendre pas, notre parole peut poser des conditions mais la naissance de la foi, même la foi dans la vie, est toujours un événement qui surgit du plus profond de l'interlocuteur.

2. Des figures de la foi

2.1. L'Évangile de Dieu...

Partons du mot central de la Bible qui est le mot : Évangile. Ce mot retentit dès les premières pages de la Bible, c'est bon, c'est bon, c'est bon, c'est très bon. Ce qu'on peut aussi appeler le Proto-Évangile. L'Évangile qui retentit en tout être humain et qui sommeille dans l'univers. Proto-Évangile : c'est bon. Cette sorte d'aspiration, en tout être humain, à la bonté. Dans Évangile, il y a : bon et ange. Les envoyés de Dieu : St Michel, St Gabriel, St Raphaël. Ils sont

beaux les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles. Angelos donc donne : nouvelle, et c'est cela qui définit l'Envoyé. Une nouvelle, ce n'est pas qu'un message, c'est une chose qui est toujours nouvelle. Donc il faut traduire : une nouvelle de bonté radicale, toujours nouvelle, car avec chaque naissance, la même aventure recommence.

L'Evangile de Dieu. Comment annoncer une telle Nouvelle ? Une Nouvelle de bonté radicale, toujours nouvelle, dans un monde qui est traversé par le mal. La langue française est extrêmement précise ici parce qu'elle distingue tout de suite trois sortes de mal. Le malheur, mal heure, ce qui tombe sur vous sans que vous vous y attendiez, c'est l'évènement ; il y en a beaucoup dans la Bible. La maladie, là, on entend le manque de santé, et la malveillance, la médisance : toute cette manière d'insinuer le mal, c'est nous qui le faisons à travers la parole et les gestes. La Bible prend très au sérieux cette réalité humaine dès le 1^{er} livre. L'engendrement et, du coup, l'Evangile, ne peuvent que venir de Dieu. Le Nouveau Testament fait un lien intime entre Dieu et Evangile. Et aujourd'hui, où le mot Dieu est tellement ensanglanté et devenu tellement ambigu, c'est tout à fait essentiel d'insister sur le lien intime entre Dieu et l'Evangile. Dieu comme Evangile. Evangile de Dieu. Une Nouvelle de bonté radicale.

Alors on comprend aussi que ce n'est pas évident d'annoncer cette Nouvelle. Aucun être humain ne peut annoncer en son propre nom, même Jésus de Nazareth. Aucun être humain ne peut annoncer ces paroles en son propre nom. « *Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie* ». Et c'est cela l'idée de l'Angelos, de l'envoyé. Ce lien entre Evangile et être envoyé. Encore faut-il le faire d'une manière crédible !

2.2. L'Evangile de Dieu, pour qui ?

Dans le Nouveau Testament, c'est d'abord pour quiconque. C'est l'universalité de l'Evangile qui est ici en jeu. **Quiconque** est appelé à entendre : « c'est bon, c'est bon, c'est bon » c'est là où le Proto-Evangile retendit. Le Christ est d'abord au service de quiconque. Il n'est pas d'abord au service des chrétiens et des disciples, il est d'abord au service de quiconque en Galilée, et on voit bien dans le récit évangélique qu'il n'a pas dit : je t'ai sauvé, mais il va dire : « *Mon fils, c'est ta foi qui t'as sauvé. Ma fille, c'est ta foi qui t'a sauvée* ». Mon fils, ma fille, il prend ici une place parentale vis-à-vis des gens qu'il rencontre au niveau de la pastorale d'engendrement. C'est ta foi qui t'as sauvé : il ne transmet pas la foi, il l'a suscite,

ou il l'a pré-suscite, en quiconque fait crédit à la vie ; il rend cela possible par sa manière d'être. Ce courage d'être, il le suscite. Toujours dans des situations de rencontres.

Ensuite, il appelle certains à devenir **ses disciples**. Disciple, voyez c'est une 2^e figure de la foi. Il faut bien la distinguer de la première ; qu'est-ce qui caractérise le disciple ? Qu'est-ce qu'il a en plus ? Il est séduit par la figure de Jésus de Nazareth, il veut le suivre, il veut aller à son école, il veut apprendre de lui comment vivre et aller jusqu'au bout, parce qu'il est séduit par son absolue crédibilité. Notre problème de père et de mère, c'est comment être crédible face à la vie et la vie à transmettre. On ne peut pas connaître le Christ et ignorer les Ecritures. Connaître le Christ, c'est connaître les Ecritures, donc lire les Evangiles et entrer dans cette connaissance intérieure de Jésus Christ pour, avec lui, se mettre au service de la foi de quiconque, la posture diaconale pourrait-on dire de l'Eglise. Vatican II a beaucoup parlé de notre existence chrétienne. Nous ne sommes pas chrétiens pour nous, mais nous sommes chrétiens et disciples du Christ pour être au service de la foi de quiconque. Là où nous sommes pour de l'engendrement de la vie.

Une 3^e figure, ce sont **les apôtres et les collaborateurs**, c'est le titre de Paul qu'il utilise pour des hommes et des femmes, des célibataires, etc. Les apôtres, les douze, qui prennent d'une certaine manière la place du Christ et qui, à cette place-là, rassemblent les disciples en Eglise, non pas pour les rassembler mais tout de suite pour les disperser et les envoyer en Galilée, pour précéder le Christ.

3. Retour à la « pastoralité » de l'Eglise

Il s'agit donc de maintenir un lien intrinsèque entre l'engendrement de la vie, l'émergence de la foi en la vie et la transmission pour l'engendrement de la foi en Christ. Ceux qui accèdent à la foi en Christ sont au service de l'engendrement de la vie et de l'engendrement de la foi en la vie. Avec cette espérance que certains, parmi celles et ceux qu'ils vont rencontrer, seront eux aussi peut-être séduits par le Christ et vont entrer dans la communauté des disciples. On a distingué dans notre histoire plusieurs types de pastorales : il s'agissait toujours de la pastorale d'engendrement, mais on l'a fait dans des contextes historiques extrêmement diversifiés. L'Europe a su créer un cadre pastoral dont nous sommes tous des héritiers plus ou moins heureux et c'est la **pastorale d'encadrement**, la grande pastorale d'encadrement qui a traversé des siècles. C'est cette administration

ecclésiale qui peut, au XII^e siècle déjà, présupposer dans une société de chrétienté que l'engendrement de la vie et l'engendrement de la foi c'est la même chose. On naît chrétien.

Notre problème est que l'engendrement de la foi n'est plus greffé sur l'engendrement de la vie. Alors que dans la chrétienté du 2^e millénaire, c'était le cas. Les deux faisaient corps. Dans une pastorale d'encadrement, il suffisait d'organiser et vous aviez là la célèbre triade, un village ou un quartier, peu de mobilité, avec un curé, qui a la cure d'âmes, et un livre dans lequel on inscrivait les sacrements. Et les sacrements accompagnaient magnifiquement l'ensemble de l'itinéraire de l'être humain, de son engendrement, du début jusqu'à la fin, jusqu'à l'extrême onction : la pastorale d'encadrement. Alors évidemment les XIX^e et XX^e siècles ont confirmé la séparation de l'engendrement de la vie et de l'engendrement de la foi. D'autres sortes de pastorales : la pastorale de l'accueil, c'est évidemment à la porte que des choses se passent. On reçoit l'Angelos, l'Ange à la porte. **La pastorale de la proposition** est venue après le Concile Vatican II et a été beaucoup formalisée, notamment dans les pays francophones. Ce qui a conduit en France à la « Lettre aux catholiques de France ». On est quand même dans une asymétrie : il y a les uns qui proposent et les autres qui reçoivent. De là sont venus d'autres mots dans la pastorale d'aujourd'hui : **la pastorale d'initiation et la pastorale d'engendrement.**

Le mot **initiation** insiste évidemment davantage peut-être sur les seuils qu'il faut traverser pour accéder à notre propre humanité. Et là, il y a des rites d'initiation, au fur et à mesure qu'on avance, pour passer les seuils.

L'engendrement souligne d'avantage l'analogie avec la vie. Et l'engendrement est peut-être davantage sensible, en tout cas dans les deux cas, initiation et engendrement, la figure d'identification, le passeur, le témoin, l'exemple vivant est tout à fait décisif. Il n'y a pas d'initiation sans initiateur, il n'y a pas d'engendrement, sans une femme et un homme et leur relation et leur crédibilité propre.

Dans les deux cas, engendrement et initiation, il ne s'agit pas d'une stratégie, la vie ne s'engendre pas par stratégie, même s'il faut quelquefois utiliser quelques stratagèmes, la sagesse a ses propres ruses, mais en dernière instance, il faut quand même aider la vie pour la transmettre, et surtout il faut y croire !

2. Diagnostic de la situation actuelle

Introduction

L'Évangile est intimement lié à la Galilée, donc à une terre disponible ; Jésus arrive en Galilée et dit que le moment favorable est arrivé : « *Accueillez, croyez en l'Évangile, le Royaume est proche* ». Il y a donc un lien intime ici entre, d'un côté, l'Évangile, cette nouvelle de bonté radicale toujours nouvelle, et un terrain : des gens concrets, des situations sociales, politiques, culturelles, etc. et un moment donné de l'histoire. Nous, nous sommes invités, par le Concile Vatican II, à discerner le moment présent, à lire les signes des temps ; il n'y a pas de pastorale d'engendrement sans regarder très concrètement la vie de nos contemporains, donc de faire ce qu'on appelle aussi un **diagnostic**.

Il s'agit d'interpréter la situation dans laquelle nous sommes. Interpréter les signes des temps.

1. Laïcité et « exculturation » : quelques définitions

1.1. Le soubassement « humaniste »

Au temps de la chrétienté, les deux versants, engendrement de la vie et engendrement de la foi, faisaient corps.

L'aventure de la modernité occidentale conduit vers la séparation de ces deux sphères. Et c'est, d'une certaine manière au premier niveau, le drame de l'Église et de la pastorale mais aussi des sociétés. La foi chrétienne a souvent des difficultés à rejoindre cet élément humain. Avant d'aborder cette question de la modernité il faut parler de la laïcité dans nos sociétés ici en Occident. Cela ne vaut pas seulement pour la France, la Belgique ou l'Allemagne, cela vaut aussi pour la Suisse.

1.2. L'« exculturation » du christianisme

Laïcité veut dire la garantie fondamentale de la liberté de la conscience et le libre exercice des cultes. C'est, d'une certaine façon, une valeur fondamentale véhiculée par la tradition chrétienne intimement liée à cette foi élémentaire de tout être humain. Au cœur de cette foi élémentaire, il y a la conscience et il y a la liberté de la conscience. Il faut le rappeler

aujourd'hui, parce que dans beaucoup de pays dans le monde, ces deux versants ne sont absolument pas garantis. Le Concile Vatican II a évidemment intégré cette question sur la liberté religieuse en activant une grande tradition du christianisme qui est la distinction des pouvoirs et finalement la formule géniale de Jésus Christ de Nazareth : « *Donnez à César ce qui est à César, donnez à Dieu ce qui est à Dieu* ». C'est un aspect fondamental de la culture européenne, une sorte de culture humaniste, parce qu'à cette valeur fondamentale de la liberté de la conscience et de la liberté d'exercer les cultes s'ajoutent deux autres valeurs : la solidarité, certains disent la fraternité, et évidemment l'égalité ; on voit bien à quel point ces deux valeurs ont encore du mal à entrer dans une véritable activité sociale et politique. Donc, sous-jacent à la culture européenne, il y a cet humanisme qui donne des cadres institutionnels extrêmement diversifiés. Il y a encore des valeurs chrétiennes qui fonctionnent d'une certaine manière, qui impulsent de l'énergie dans ce fonctionnement humaniste de nos sociétés.

L'« exculturation », la séparation, la marginalisation du christianisme dans nos sociétés aboutit dans une prodigieuse mutation culturelle. Nous ne vivons pas uniquement dans nos sociétés européennes la marginalisation du christianisme mais nous vivons aussi la marginalisation de l'humanisme d'origine chrétienne et, à l'heure actuelle, nous vivons la disparition de cet humanisme.

Ajoutons encore à l'« exculturation » un exemple précis, auquel François Dubet est extrêmement sensible : il dit qu'au fond, dans toutes les sociétés, l'institution, qu'elle soit ecclésiale appartenant à différents types d'églises ou qu'elle soit étatique, transmet les valeurs et crée des personnages, des militants, capables de les transmettre. Vous avez des figures de militants à l'intérieur du syndicalisme, des partis, dans différents éléments de sociétés civiles, mais vous avez aussi cette figure sociale extrêmement importante dans le christianisme. Avec la disparition de l'humanisme européen, ou la marginalisation, cette figure militante est en train de disparaître et ce n'est pas uniquement les institutions ecclésiales qui sont en crise, mais l'institution scolaire est aussi en crise ; de la même manière, les institutions médicales aussi, car c'est cette figure humaniste qui tient ensemble un service, par ex. en médecine générale, où la figure du médecin généraliste, même s'il n'est plus du tout chrétien, est relié à cet humanisme européen qui présuppose un certain

rapport à la vie. C'est au fond ce qui est en train de bouger et qu'il faut prendre au sérieux aujourd'hui.

2. Une mutation culturelle sans précédent

2.1. Pluralisme radical, probabilisme et individualisme

Il faut distinguer ces trois termes qui nous permettent d'analyser d'une manière un peu plus précise la situation.

Nous en sommes convaincus, à l'intérieur du christianisme, avec l'arrivée des groupes évangéliques, dans toutes nos églises, nous apprenons cette pluralité de vivre : il faut aussi continuer de vivre avec les autres religions, sur nos territoires et il faut aussi évidemment compter avec les options spirituelles extrêmement diverses qui continuent à cohabiter dans nos sociétés. Ce pluralisme radical produit très rapidement ce qu'on appelle le probabilisme, c'est-à-dire un très grand scepticisme par rapport à la question de la vérité : les gens s'interrogent sur la question de savoir quelle option spirituelle est la vraie. Nous entrons un peu sur ce que les sociologues appellent le probabilisme : c'est probablement vrai, c'est peut-être vrai, mais je ne sais pas, mais cela me fait du bien... et on appelle cela un peu aussi la religion thérapeutique. La religion thérapeutique, c'est-à-dire le choix qui est fait souvent, c'est l'utilité ou la bienfaisance de la proposition religieuse qui est faite. C'est une situation très éprouvante évidemment pour les religions et en particulier pour le christianisme qui insiste très fortement sur la question de la vérité, notamment quand il s'agit du discernement éthique. Pluralisme radical, probabilisme, et finalement individualisme, c'est-à-dire qu'on pousse à fond, jusqu'au bout, cette idée du choix : c'est à moi de faire ma vie. Dans notre système éducatif, la singularité de chaque élève et chaque enfant est de plus en plus soulignée, chacun doit faire sa vie. Ici émerge, « une valeur fondamentale » qui est l'ultime valeur de nos sociétés à l'heure actuelle : « l'accomplissement de soi » qui est la valeur première. L'idée du provisoire apparaît très importante à souligner. C'est le tout provisoire qui nous guette à l'heure actuelle avec une sorte de zapping généralisé. Et quand de l'Orient arrivent des croyances comme celle de la réincarnation, on voit comment cela est traité ici, en Occident, dans nos cultures pluralistes, probabilistes et individualistes, avec cette valeur fondamentale : l'accomplissement de soi.

2.2. La désinstitutionalisation du religieux et multi-appartenance

Reliée à cette mutation culturelle, la désinstitutionalisation du religieux conduit à l'individualisation (ce qui compte, c'est mon expérience spirituelle, mon expérience religieuse, mes affinités religieuses, etc.) et à la notion de multi-appartenance, c'est-à-dire que beaucoup d'entre nous vivent dans différents regroupements de socialisation : la famille, différents groupes associatifs, des cercles d'amitié. Et l'Eglise n'est plus du tout cette grande enveloppe qui engendre, d'une certaine façon, la totalisation de l'existence humaine, mais elle n'est devenue, au fond, qu'un facteur de cet ensemble de l'existence humaine.

2.3. Un « vivre ensemble » difficile : une triple interrogation

Cela produit un « vivre ensemble » difficile, non pas seulement à l'intérieur de l'Eglise ou entre les Eglises avec l'œcuménisme qui n'a plus beaucoup pignons sur rue, mais aussi entre les religions et dans l'ensemble de la société : le ciment social, qui était forgé par ce système très simple de valeurs humanistes transmises de génération en génération, ce socle est en voie de disparition.

Nos sociétés vivent à l'heure actuelle avec une interrogation sur le lien social entre les différents groupes de nos sociétés, nos différents groupes religieux. C'est à l'honneur de Jean-Paul II d'avoir initié, au plan mondial, cette interrogation mutuelle, à Assise : s'interroger mutuellement, avec une visée commune qui est la paix et le lien entre tous, et la gestion de la violence ; interrogation qui continue dans tous les groupes religieux, dans notre société : que pouvons-nous apporter au lien entre tous et à la pacification de nos sociétés ?

Voilà, cette mutation culturelle sans précédent, à laquelle nous sommes en train d'assister et qui fait déjà un peu comprendre cette sorte de séparation entre, d'un côté, ce qui est le plus précieux de notre humanité, l'engendrement de la vie avec toutes ses structures, et de l'autre côté, l'engendrement de la foi.

3. Entrer dans une mutation de la figure du christianisme

3.1. Le « socle » de la « foi de quiconque »

Quel est le socle de la vie humaine dans nos sociétés européennes tellement chamboulées, quel est le socle inébranlable et en même temps radicalement fragile ? C'est la « foi de quiconque » qui maintient nos sociétés en vie, car il est impossible de vivre pour les individus, pour les sociétés, sans la foi très élémentaire ; il faut faire crédit à la vie, croire, avoir confiance.

Cette foi souvent inexprimée, cachée, est le socle de notre humanité (c'est extrêmement important, en pastorale, de ne pas répéter toujours les mêmes mots).

Est-ce que la vie tient sa promesse ? C'est la question quand les gens viennent vous voir pour baptiser leur enfant, parce que la société n'offre rien, à ce niveau-là, c'est cette question-là, avec laquelle ils viennent, est-ce que ce petit enfant va tenir la promesse ? Parce que toute vie qui naît est une prodigieuse promesse. Que sera cet enfant ? On peut aussi parler en terme de courage, le courage d'exister, le courage d'être. Relié à une expérience relationnelle, ce courage d'être est contagieux. C'est cela qui fait vivre nos sociétés quand elles traversent les crises. Il est d'autant plus contagieux, qu'il est lié à une certaine cohérence de la vie. On pourrait vivre cette cohérence d'une façon extrêmement simple, sans utiliser trop de mots théologiques, *« je dis ce que je pense et je fais ce que je dis »*. Quand on rencontre des gens de ce type-là, on peut compter sur ces personnes-là, un crédit à la vie se constitue, et tout à coup quelque chose redémarre ; ce n'est pas lié à un niveau social, c'est tout à fait essentiel. Cette cohérence est liée aussi aux questions sur la mort et au provisoire. Le tout provisoire dans nos existences peut se dépasser, d'une certaine manière, par cette cohérence, parce qu'on se trouve face à des gens qui ont un rapport apaisé et libéré par rapport à la mort.

Ce socle de la « foi de quiconque » n'est pas quelque chose de spécifiquement chrétien, mais c'est quelque chose qui résiste quand l'ensemble des systèmes de valeurs est mis en crise, en difficulté. Le ministère de Jésus de Nazareth en Galilée, le « thérapeute », était d'abord de vivifier ces forces de vie et de susciter et de ressusciter cette foi élémentaire de ses contemporains. Il le faisait souvent en admirant ce qu'il voyait : pensez à la foi du

Centurion, ce n'est pas le symbole de Nicée, c'est cette foi tout à fait élémentaire : « *Jamais en Israël je n'ai vu une telle foi... Mon fils, ma fille, c'est ta foi qui t'a sauvé* ».

3.2. La naissance d'une Eglise de proximité : l'hospitalité.

On entre vraiment dans la mutation de la figure du christianisme. Souvent nous avons une définition trop sociologique de l'Eglise. La définition théologique de l'Eglise, c'est qu'elle est impliquée dans l'Evangile-même. Il n'y a pas d'Evangile sans Eglise. Pourquoi ? Parce qu'aucun être humain, même pas Jésus de Nazareth, ne peut annoncer l'Evangile de Dieu en son propre nom. Il faut être envoyé pour annoncer, là est l'apostolicité de l'Eglise. Il faut être envoyé. « *Mon père m'a envoyé, donc je vous envoie !* » Souvent une définition trop sociologique de l'Eglise et trop unilatéralement institutionnelle nous cache la raison d'être de l'Eglise, sa pastoralité. Cette pastoralité, cette apostolicité s'exerce nécessairement en proximité. Le Royaume de Dieu s'est approché, l'Eglise s'approche. Proximité. Nous vivons souvent avec cet imaginaire d'un mouvement centripète, nous avons des maisons, des vicariats, des maisons de paroisses, etc. Des maisons d'Evangile. Nous, à l'église nous attendons que les gens viennent ! La pastorale d'engendrement veut inverser ce mouvement. S'approcher, pensez à la parabole du bon Samaritain. Approcher. Et c'est là où apparaît un terme tout à fait fondamental pour les écritures et pour la pastorale d'engendrement, c'est le terme **hospitalité**. Une Eglise hospitalière. C'est ce qui caractérise d'abord l'itinéraire de Jésus de Nazareth. On peut parler aussi de la pastorale de la fourchette, notamment chez Luc. Chez Luc, l'essentiel se passe pendant les repas, et on va de repas en repas et vers la multiplication des pains et finalement vers la cène, ultime repas et vers le repas d'Emmaüs et vers le repas du Seigneur. On va de repas en repas. Hospitalité. L'hospitalité s'exerce évidemment de deux manières : nous ouvrons la porte et nous laissons venir les personnes, et le mouvement inverse, comme Jésus de Nazareth, l'itinérant : on va chez les gens dans les maisons.

Pourquoi l'hospitalité est-elle si importante ? Elle est liée à deux textes-clé : Hb 13,1 : « *Soignez bien l'hospitalité, parce qu'il est arrivé à certains, sans le savoir, de recevoir des Anges* » et Gn 18,1 : 3 anges, 2 anges, 1 seul, il y Abraham à la porte de la tente et Sarah à l'intérieur, il y a une Bonne Nouvelle, l'Evangile qui est annoncé, qui est l'Evangile de la fécondité : « *Tu enfanteras* », Sarah rit deux fois, une première fois parce qu'elle n'y croit

pas, notre rire est souvent ambigu, et la deuxième fois quand elle a le petit Isaïe sur les genoux parce que la Parole s'est accomplie.

3.3. L'in-évidence de Dieu

Mais ce que j'ai voulu dire surtout, ce qui est formidable dans ce texte aux Hébreux, sans le savoir, c'est qu'il y a à vivre, quelque part dans l'Eglise, une hospitalité inconditionnelle, gratuite. Et c'est à ce moment-là qu'à travers la porte, peut entrer celui qui annonce les bonnes nouvelles, l'Angelos. Et souvent ce n'est pas le chrétien qui annonce la Bonne Nouvelle, mais c'est l'autre de l'extérieur qui advient et qui apporte peut-être déjà sa foi tout à fait élémentaire. Donc une Eglise hospitalière, une pastorale d'engendrement qui inverse le mouvement centripète et qui introduit une certaine itinérance. Au cœur de l'hospitalité, il y a l'expérience de gratuité et l'expérience de liberté, le respect gratuit de la liberté d'autrui. Et cela nous conduit vers le dernier élément, au fond de cette mutation de la figure du christianisme, à l'expérience que nous faisons sur l'in-évidence de Dieu.

Conclusion

La chrétienté occidentale a vécu avec un Dieu évident d'une certaine manière qui était la clé de voûte de cette société et n'était pas mis en question. Nous faisons tous, depuis le début de la modernité, l'expérience de l'absence de Dieu. C'est particulièrement évident dans une société, comme la société suisse, qui s'institue sur des liens démocratiques ; ce n'est pas Dieu qui est à la base de cette expérience institutionnelle. Cette in-évidence de Dieu est aussi la garantie de la liberté, l'homme n'est pas obligé de passer de la foi élémentaire à la foi en Dieu et à la foi chrétienne. Il faut ici un seuil d'hospitalité, un Dieu hospitalier, une Eglise hospitalière qui ouvre les portes, qui soit au service de la foi en la vie, car personne n'est obligé de devenir croyant en Dieu et de devenir chrétien. Et c'est cela l'ultime fruit de cette mutation culturelle, l'accès à la gratuité en l'in-évidence de Dieu, comme garantie de la liberté. Et du coup, il s'agit de proposer la figure de Jésus Christ démunie gratuitement, pour que cette sorte de séduction que nous avons vécue chacun de nous à sa manière, puisse aussi être vécue dans des situations de vie par des gens que nous rencontrons.

3. Comment la pastorale d'engendrement se situe-t-elle par rapport à Vatican II ?

On mettra la pastorale d'engendrement, ce qui est notre référence, en lien avec le « principe de pastoralité » de Vatican II et on évaluera les « limites » du Concile au regard des évolutions actuelles car le Concile n'est évidemment pas unique, le Concile n'est pas l'unique référence, faut-il le dire, c'est le XXI^e siècle.

Introduction

Le Concile Vatican II a une particularité qui n'est pas celle des vingt autres Conciles, c'est sa dimension. Le Concile Vatican II représente bien un tiers de l'ensemble des Conciles œcuméniques. Et avant ce Concile, déjà dans ce projet de Jean XXIII, l'idée prophétique était de reconsidérer la totalité de la foi chrétienne, la foi et l'Eglise, l'Evangile et l'Eglise dans la société, sous l'angle pastoral. Donc, quand on dit que Vatican II est un Concile pastoral, on ne le dévalorise pas, en disant que ce n'est pas un Concile dogmatique mais, au contraire, on lui donne toute sa valeur parce qu'il s'agissait de reconsidérer la totalité de la foi chrétienne, l'Evangile, l'Eglise dans la société sous l'angle de la pastorale ; et c'est pour cette raison-là qu'il nous intéresse aujourd'hui. Alors pour cela il faut d'abord comprendre la totalité du Concile, accéder très rapidement à une vision globale du Concile, aborder **sa globalité**.

1. Une vision globale du Concile

Alors il faut donner une vision précise, simple et complexe en même temps.

Quatre constitutions :

- L'Eglise *Lumen Gentium*
- La Révélation divine *Dei Verbum*
- La sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium*
- L'Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes*

Des décrets : Et là c'est hiérarchique, on commence avec les évêques, on a les prêtres, les religieux, les religieuses, les laïcs, et ensuite on va vers l'extérieur, la mission, l'œcuménisme, les autres Eglises orientales catholiques et les moyens de communications. Ce sont des décrets d'application.

Et ensuite vient une matière hautement sensible qui a pu passer la barrière des votes, parce qu'on a dégradé ces textes au point de vue juridique. On leur a donné le nom de **déclarations** : on peut entendre, déclaration d'intention, mais évidemment c'est infiniment plus : la liberté religieuse, les relations de l'Eglise avec les religions chrétiennes, l'éducation chrétienne.

L'enjeu se trouve dans ce schéma qui est maintenant assez bien reçu par la recherche, c'est moi qui l'ai proposé il y a une quinzaine d'années déjà : **un axe vertical et un axe horizontal qui sont les deux axes du Concile.**

L'axe vertical, que j'appelle aussi l'axe spirituel, ou l'axe théologique est représenté sur le schéma par la flèche avec l'étonnante formule: **Dieu s'est révélé en personne**, donc le terme autorévélation. Dieu s'est révélé lui-même, c'est verbal. Et un peu plus loin, c'est dans le n° 2, le texte à gauche : « *Il a plu à Dieu dans sa bonté et dans sa sagesse de se révéler lui-même,* » parfois on traduit : **Dieu en personne**, et un peu plus loin : dans le n° 6, Dieu s'est communiqué lui-même. Il y a évidemment derrière cette formule une tradition, mais il y a quelque chose d'extraordinaire, c'est à mon avis le point le plus « révolutionnaire » du Concile, qu'on trouve déjà un peu dans le Concile Vatican I :

Dieu n'a rien à révéler de ce que nous pourrions découvrir par nous-mêmes. Rien, c'est très important de dire cela aujourd'hui, parce que si Dieu révélait des choses que, finalement, on pourrait découvrir par nous-mêmes, ce serait un Dieu de l'enfance, un Dieu de notre âge. Au fur et à mesure que l'humanité avance dans son histoire, elle n'a plus besoin de ce Dieu qui lui révèle des choses qu'elle va découvrir par elle-même. Dieu n'a rien à nous révéler de ce que nous pourrions un jour découvrir par nous-mêmes. Il n'a qu'une chose à nous dire : et c'est Lui-même, l'autorévélation, l'auto-communication. Ce point est tout à fait essentiel. Le christianisme, si on veut tout de même dire que c'est une religion, c'est la seule religion qui donne l'accès à l'intimité de Dieu ; et cette intimité de Dieu, elle ne nous menace pas, c'est l'Evangile, la bonté radicale, révélée en Christ. Cela c'est le cœur du Concile. Et en

descendant à la flèche jusqu'à en bas, on trouve un mot : conscience, et encore un autre : acte de foi, puis encore : liberté religieuse, et ceci chaque fois avec les références extrêmes, *Dei Verbum*.

Dieu n'a qu'une seule chose à nous donner ultimement : lui-même et lui-même comme notre destinée. Dieu n'a qu'une seule chose à nous révéler : lui-même et lui-même comme notre destinée. Alors on comprend que la seule réponse possible, c'est la liberté, l'offrande de notre liberté ; l'acte de foi c'est cela. Il se donne lui-même : **Mon fils, ma fille, c'est ton cœur que je veux**. La donation de nous-mêmes, l'offrande de nous-mêmes, la mise en jeu de notre existence. Cela ne peut se faire que librement et gratuitement. La fondation de l'hospitalité est à cet endroit-là, un Dieu hospitalier, qui n'a qu'un seul désir : la liberté humaine. Que l'homme se donne librement, se mette en jeu librement. Tout le reste du Concile Vatican II découle de cela : la liberté religieuse, la liberté de la conscience. La liberté religieuse évidemment : on ne peut pas forcer quelqu'un d'accéder à la foi chrétienne. C'est l'axe spirituel du Concile. L'axe théologal. Et où trouve-t-on cette révélation à cette foi ? Dans l'écriture et la tradition.

C'est là où nous trouvons cette révélation. C'est là où nous pouvons la lire. Mais *Dei Verbum* nous dit, en même temps, cette magnifique formule : « *Dans l'Écriture est la tradition. L'Église contemple, comme dans un miroir sur son chemin terrestre, ce qu'elle croit et ce qu'elle est.* » C'est au 2^e chapitre de *Dei Verbum*. Comme dans un miroir. Ce qui m'a donné l'idée de superposer ces deux cercles, la sphère scripturaire le livre, l'écriture, interprétée par tous ceux et toutes celles qui nous ont précédés, la tradition, et la sphère ecclésiale qui est en dessous.

Que dit le Vatican II à l'Église ? L'Église, sacrement de l'union entre Dieu et les hommes et entre les hommes. Peuple de Dieu, elle se distingue en Églises particulières, très importantes, notamment dans un système fédéral. En chaque lieu, c'est toute l'Église, mais il faut toutes les Églises pour former l'Église de Dieu. Malheureusement, à la réception du Concile, on s'est beaucoup concentré sur ces questions de structures internes et on a perdu de vue, très rapidement, à mon humble avis, cette vision globale du Concile et les principes fondamentaux.

L'axe horizontal : l'espace ecclésial est un espace ouvert, toutes les flèches partent pour la communication, ce mouvement centripète qui est très fondamental, mais le mouvement centrifuge est là aussi. L'hospitalité, l'œcuménisme, les religions non chrétiennes, l'athéisme, l'incroyance, tous les phénomènes culturels, les questions de société, « *rien de ce qui est humain,* » dit Gaudium et Spes, « *ne peut être étranger au cœur du chrétien et retentit dans le cœur du disciple du Christ.* » Rien de ce qui est humain... on est là au cœur de la pastorale d'engendrement, ce qui est le cœur de l'humain, c'est la transmission de la vie, la condition fondamentale est dans cet acte de foi en la vie.

2. Jean XXIII et le principe de pastoralité du Concile

2.1. Le discours d'ouverture de Jean XXIII

Ce qui était le plus improbable, pour l'Eglise catholique, après la deuxième guerre mondiale, c'était en 1959 la convocation d'un Concile, et on comprend que Jean Paul II dira en 2000, la plus grande grâce reçue par l'Eglise au XX^e siècle.

« Nous n'avons pas, dit le Pape, comme premier but celui de discuter de certains chapitres fondamentaux de la doctrine de l'Eglise et de répéter plus abondamment ce que les Pères et les théologiens anciens et modernes ont déjà dit. Il ne s'agit pas de rajouter, aux normes existantes, encore d'autres. Ce qui est nécessaire aujourd'hui : c'est qu'elle soit effectivement proposée de telle manière, cette doctrine de la foi, qu'elle puisse être reçue dans sa plénitude, avec aussi ses aspects difficiles, avec ses duretés, mais il faut qu'elle soit perçue et qu'elle soit présentée d'une telle manière qu'elle puisse être reçue. » C'est cela la pastoralité. C'est l'enjeu de Vatican II. Il faut que cette doctrine authentique soit étudiée et exposée suivant les méthodes de recherche et la présentation conforme à la pensée moderne, car, autre est la substance du dépôt de la foi, autre est la formulation qui en est faite. La substance c'est la totalité de l'Evangile. A la fin de son discours, Jean XXIII se met dans la position de Pierre, et de Jean à la Belle porte, il revient aux Ecritures et aux actes et il dit à l'humanité accablée sous le poids de tant de difficultés : l'Eglise catholique, comme St Pierre disait aux pauvres qui lui demandaient l'aumône : « *De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne au nom de Jésus Christ le Nazaréen : Marche !* » c'est, le résumé ultime de cette pastorale, de cette pastoralité que Jean XXIII veut introduire et donner

comme charte au Concile. Jean XXIII ne voulait pas un Concile qui condamne. Au fait Vatican II n'a condamné qu'une seule chose, c'est la guerre totale, l'arme atomique.

2.2. Dei Verbum N° 1-2

D'abord *Dei Verbum 1*, c'est cette introduction magnifique où le Concile se met dans la position de Jean, souvent le Concile se met dans la position des personnages du Nouveau Testament, et là, c'est la 1^e Lettre de Jean : « *Ce que j'ai moi-même entendu et que nous avons entendu, vu... de nos propres yeux, nous vous l'annonçons...* » le « vous », c'est déjà le monde entier et toute la société.

Dei Verbum 2 – la révélation : « *Il a plu à Dieu, dans sa bonté et sa sagesse, de se révéler lui-même et de faire connaître le mystère de sa volonté : par le Christ, Verbe fait chair, les hommes ont, dans le Saint-Esprit, accès auprès du Père, et deviennent participants de la nature divine.* » Vous voyez là ce que j'ai voulu dire à propos de cette idée d'autorévélation, vous avez un terme très moderne ici, l'accès dans le Christ, par le Christ dans l'Esprit Saint, nous avons l'accès à l'intimité de Dieu. Il y a des mystères en chaque être humain, seul quelqu'un peut donner accès de ce qui l'habite à l'autre. Accès ! Dieu nous donne accès à son intimité quand nous rencontrons réellement les autres et Jésus-Christ. Ainsi par cette révélation, provenant de l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible, s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie.

Cette économie de la révélation se fait par des actions et des paroles si étroitement liées entre elles que les œuvres accomplies par Dieu dans l'histoire du salut rendent évidentes et corroborent la doctrine.

Ce n'est pas une question de parole uniquement, de doctrine, c'est une question de gestes, de proximité, passage de l'instruction à la communication. Les plus anciens d'entre nous ont encore connu des catéchismes bâtis sur des modèles d'instruction. On instruit les gens, on communique un savoir. Ici il s'agit d'autre chose : on passe à la communication. Passage d'un modèle d'instruction à un modèle de communication. Ce n'est pas nié qu'il faille savoir des choses, bien évidemment.

2.3. Gaudium et Spes N° 44,2

La manière appropriée (accomodata) de proclamer la parole révélée doit demeurer la loi de toute évangélisation.

« C'est de cette façon, en effet, que l'on peut susciter en toute nation la possibilité d'exprimer le message chrétien selon le mode (modus) qui lui convient, et que l'on promet en même temps un échange vivant entre l'Eglise et les diverses cultures. Pour accroître de tels échanges, l'Eglise, surtout de nos jours où les choses vont si vite et où les façons de penser sont extrêmement variées, a particulièrement besoin de l'apport de ceux qui vivent dans le monde... et en épousent les formes mentales, qu'il s'agisse des croyants ou des incroyants. »

La capacité d'apprendre de ceux qui ne sont pas de notre port, de notre sérail, l'hospitalité est une expérience d'échange et d'apprentissage, d'auto interrogation et apprentissage.

« Il revient à tout le peuple de Dieu, notamment aux pasteurs et aux théologiens... »
Rappelons les trois figures de la foi : la foi de quiconque, la foi des disciples et la foi des douze, *« ...avec l'aide de l'Esprit-Saint, de scruter... »* c'est démesuré ce que le Concile nous propose... *« de scruter, de discerner et d'interpréter les multiples langages de notre temps, et de les juger, à la lumière de la parole divine... »* il faut établir un lien, intime entre l'Evangile et la vie des hommes, comme c'est le propre de la pastorale d'engendrement, *« pour que la Vérité révélée puisse être sans cesse mieux perçue, mieux comprise et présentée sous une forme plus adaptée. »* Voyez, ce que j'appelle ici la prise en compte du contexte. Emission et réception, avec cette foi qui est la foi du Concile mais qui est aussi la foi des Pères de l'Eglise déjà et la foi du Christ ; ce dont il est question dans l'Evangile est déjà à l'œuvre en ceux et celles qui vont recevoir. Ce qui est proposé. Rappelez-vous la parole de Paul, dans la 1^e Lettre aux Corinthiens, comment peut-on reconnaître qu'il s'agit de l'Evangile de Dieu, qu'il s'agit de la parole de Dieu ? Ce qui est reçu est déjà à l'œuvre en celui et celle qui reçoivent. Sinon il s'agit d'une révélation par effraction, comme une sorte d'un apport qui vient de l'extérieur.

2.4. Lumen Gentium N° 26

Un groupe important d'évêques ont dit, pendant la dernière période du débat en 1964 :
« On ne peut pas retourner dans nos Eglises, nos diocèses avec un texte qui parle uniquement

de l'Église universelle, il faut parler aussi de l'Église de diaspora, c'est-à-dire de toutes ces situations où les chrétiens sont en minorité, de telles situations sont très répandues. »

La fonction de sanctification des évêques : Chaque fois que la communauté de l'autel se réalise, en dépendance du ministère sacré de l'évêque, se manifeste le symbole de « cette charité et de cette unité du Corps mystique, sans laquelle il ne peut y avoir de salut. Dans ces communautés, si petites et pauvres qu'elles puissent être souvent, ou dispersées, le Christ est présent par la vertu de qui se constitue l'Église une, sainte, catholique et apostolique. »

Il y a une sorte d'inversion qui se produit ici, la totalité de l'Église, une sainte, catholique et apostolique se trouve dans cette toute petite communauté et Unité. L'Église en diaspora. Je pense que c'est d'une très grande actualité, parce que, au fond, ce texte nous renvoie à la parabole de la petite semence, la graine qui a levé ... Cette Église de l'encadrement, de la pastorale d'engendrement est extrêmement sensible à cette Église qui née dans les plus petites réalisations.

3. Les « limites » du Concile face à la mutation culturelle

Il y a des limites évidemment qui pourraient d'abord nous conduire à dire que le Concile était dépassé. Non, il n'est certainement pas dépassé mais il faut le lire, aujourd'hui, dans les situations culturelles qui sont les nôtres.

3.1. Individualisme, pluralisme et désinstitutionalisation

L'individualisme ne rime évidemment pas avec conscience. L'individualisme contemporain a beaucoup de choses destructrices mais il a quelque chose de bon, c'est l'appel à la conscience et rejoint Vatican II dans GS 16 : « *La conscience est le centre le plus secret de l'homme, c'est le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où la voix de Dieu se fait entendre en tout être humain* ».

Le pluralisme peut être aussi considéré, dans une perspective de Vatican II, sur un point essentiel, parce que le Concile renonce, d'une certaine manière, à imposer la vérité. Et elle change ici très fondamentalement par rapport au XIX^e et à la première moitié du XX^e siècle

parce que le rythme de vie a changé et remet à la place la notion de la recherche de la vérité. Tout être humain est obligé en conscience de rechercher la vérité. Donc je vais vous lire ce passage :

« La vérité doit être cherché selon la manière forte à la personne humaine et à sa nature sociale, à savoir par une libre recherche, par le moyen de l'enseignement ou de l'éducation, de l'échange et du dialogue par lesquels les uns exposent aux autres la vérité qu'ils ont trouvée ou pensent avoir trouvée, afin de s'aider mutuellement dans la quête de la vérité ; la vérité une fois connue, c'est par un sentiment personnel qu'il faut y adhérer fermement. »

« Tous les hommes sont appelés à former le Peuple de Dieu. » LG 13 ss. C'est dans *Lumen Gentium* à la fin du deuxième chapitre, que se trouve la notion d'appartenance graduée. Dans le peuple catholique il y a des appartenances très différenciées et la frontière de l'Eglise traverse l'être humain, parce que l'on peut en être de corps, sans en être de cœur. On peut en être de corps, disent parfois les jeunes, avoir la totale, j'ai tout fait : baptême, confirmation, communion, tout, j'ai tout fait. Mais *« faute de charité, dit le Concile, nous méritons une plus grande condamnation »*. En France, je cite souvent Jeanne d'Arc : *« Est-ce que vous êtes en état de grâce ? Si je suis en état de grâce, que Dieu m'y garde, si je ne le suis pas, qu'il m'y mette. »* *« Inquiet est notre cœur, jusqu'à ce qu'il repose en toi. »* Saint Augustin. Donc, personne n'est juge de son appartenance.

3.2. Des limites : l'absolu et humanisme occidental

Vatican II permet de recevoir les éléments de la culture mais il y a des limites importantes ; la limite par excellence, c'est que Vatican II a présupposé l'humanisme occidental. Il présuppose encore des institutions ecclésiales fortes. Il présuppose des institutions étatiques qui garantissent un certain nombre de valeurs. Il présuppose des gens pour qui l'aventure humaine est une aventure unique, unie entre le début et la fin alors que pour beaucoup de nos contemporains, la vie est devenue quelque chose de très provisoire. Elle est là, la limite de Vatican II ; c'est pour cela qu'il faut aujourd'hui relire le Concile de Vatican II, à partir de notre situation culturelle, en faisant fructifier toutes les données pastorales et théologiques de Vatican II, notamment les textes sur la conscience, la recherche de la vérité, l'appartenance graduée, mais revisités à partir de l'Écriture.

4. L'homme d'aujourd'hui et son « parcours » : des situations où la foi s'engendre

Introduction

Une valeur fondamentale qui caractérise nos contemporains et qui est la visée de toute vie : **l'accomplissement de soi**. Jamais avant dans l'histoire de l'humanité, on l'a formulée de cette manière-là. **Réussir sa vie. Accomplir sa vie.**

Avec évidemment quelque chose qui est extrêmement éprouvant pour beaucoup d'entre nous, c'est que la vie est faite d'une multitude d'épisodes et qu'on est envahi par le sentiment du provisoire des différentes étapes ; nous avons une certaine difficulté à accéder à l'unité de notre existence et nous sommes victimes de ce qu'on a appelé : **le stress d'être soi**.

Une sorte de stress, très profond dans l'être humain, de devoir accomplir son existence, de devoir la réussir, devant soi-même, devant son propre forum, avec l'expérience de la honte, mais aussi évidemment devant autrui. Nous sommes confrontés à beaucoup d'images de vies réussies et il est très difficile pour nous de trouver une certaine liberté à faire un parcours absolument singulier, avec ses aléas, ses aventures, ses ruptures, etc.

1. L'itinéraire humain : quelques données anthropologiques

1.1. Des étapes et des événements : des situations d'ouverture

Tout être humain traverse des étapes de maturation. D'abord il y a l'enfance, puis l'adolescence, ensuite il y a cette phase très allongée pour beaucoup de jeunes adultes où il faut trouver l'orientation de son existence, autrefois c'était l'étape décisive. Il fallait choisir sa formation, c'était l'orientation professionnelle pour la vie. Mais actuellement cette phase est souvent allongée et c'est l'entrée dans le provisoire, la difficulté de trouver une formation, de trouver place dans la société, de trouver un partenaire ; parfois il y a plusieurs tentatives de retour dans la maison familiale. Cette phase extrêmement difficile, peut-être une des plus difficiles dans notre existence : **c'est l'entrée dans notre société.**

Et puis il y a **une phase de stabilisation**, dans beaucoup de cas, avec une famille, ou l'entrée dans une congrégation, dans un groupe, dans l'Eglise, dans un ministère, presbytéral éventuellement, donc une sorte de stabilisation. Puis les enfants quittent la maison et on entre dans **le troisième âge** avec, quand la substance économique est suffisante, beaucoup de voyages, de nouvelles découvertes, des questions de réorientation surgissent, la question de la vocation se repose souvent, avec beaucoup de force, à ce moment-là. Eventuellement il y a alors **le 4^e âge** qui vient, une aventure absolument étonnante. Aujourd'hui cette notion de parcours – « *quel est votre parcours ?* » - c'est souvent la première question qu'on vous pose avant de décrire les différents types de parcours, selon le partenaire qui écoute, car un ami écoute autrement que quelqu'un qui embauche quelqu'un. Mais le parcours est important.

Donc des étapes avec des passages de crises, le sens de crises au sens médical du terme, c'est-à-dire, la crise du sens, biologique et physique, et même mental du terme. C'est le passage d'un déséquilibre à un nouvel équilibre provisoire ; parfois c'est même dramatique, et ce sont lors de ces passages-là qu'on a besoin de la proximité d'autrui, de passeurs, de témoins, d'aînés, qui ont un rôle ou une fonction tout à fait particulière, de proximité et d'hospitalité ; on a besoin de cette conscience d'autrui qui s'approche de moi mais ne veut pas prendre ma place. Il y a des gens qui demandent beaucoup de conseils pour se débarrasser intérieurement de leur propre décision et il y a aussi de mauvais conseillers qui veulent prendre des décisions à la place des autres. Il y a un moment extrêmement délicat dans ces moments de crise.

Les étapes sont plus ou moins prévisibles dans notre existence. Et souvent on les anticipe physiquement déjà. Il y a des symptômes, de petits passages qui arriveront à tous les niveaux de notre existence.

Les événements, on ne les anticipe pas. Les événements heureux et les événements évidemment aussi plus difficiles qui existent dans notre vie, d'où la 1^e définition du malheur - mal heure : ce qui vient à l'improviste, d'une manière inattendue. Ce peut être aussi une rencontre bienfaisante, tombé amoureux par exemple. Ce peut être aussi la pluie qui tombe, l'accident qui se produit, le deuil inattendu, etc.

Quand des évènements inattendus de toutes sortes se produisent positivement ou négativement, apparaissent des situations d'ouverture. Quelque chose s'ouvre et cette situation d'ouverture est chaque fois comme une fenêtre ouverte sur la totalité de la vie.

Aujourd'hui, tout est provisoire mais, en même temps, il y a des situations d'ouverture où subitement le provisoire est comme traversé, on a l'impression que des fenêtres s'ouvrent et cela produit comme une sorte de jonction entre le mystère de la naissance et le mystère de la mort.

C'est dans ces situations de crise que subitement émerge ce sentiment très profond, souvent implicite, peu réfléchi : « *Tiens ! Je n'ai qu'une seule vie. J'aimerais bien que ce soit réussi.* »

C'est la situation d'ouverture. Il est tout à fait décisif que la Parole de Dieu puisse rejoindre ces situations d'ouverture, des situations où la foi s'engendre. On peut faire une sorte de typologie de ces situations d'ouverture.

Il y a par exemple des circonstances où nous éprouvons une joie intense qui nous comble et nous ravit en même temps et qui nous fait percevoir, dans notre existence et dans celle des autres et celle du monde, une fécondité jusqu'alors insoupçonnée, une sorte de renaissance.

Mais il y a aussi des circonstances de deuils, des situations opposées : à la disparition de quelqu'un ou de ce qui a longtemps motivé notre investissement, par exemple dans une œuvre, dans un travail pastoral de plusieurs heures, etc., tout à coup, c'est fini, une sorte de dépression, après la naissance d'un enfant ; quelque chose qui a motivé notre investissement ou suscité toute notre énergie et nous laisse comme stérile, vide et sans goût de vivre.

Il y a des situations de forte angoisse, où brusquement nous perdons pied. Il y a aussi des moments de consolation, quand la présence bienfaisante d'un proche ou d'un moins proche nous communique la certitude que notre existence est portée, protégée.

Certaines circonstances, comme la décharge subite d'une violence, nous confrontent au déchaînement de forces jusqu'alors inconnues. « *Je ne le reconnais plus !* » Quelqu'un qui était toujours paisible, calme, subitement explose. Dans une telle situation, un évènement se produit et cela manifeste en nous la possibilité de la haine, mais aussi notre possibilité de faire taire cette force en nous par la bonté. Et il y a des situations de nos fidèles où nous

nous découvrons inconditionnellement et, en même temps, sommes touchés par la bonté, l'amabilité d'un autre être, au point que subitement le monde entier paraît gracié ou transfiguré.

J'ai écrit un livre qui s'appelle « *La révélation tout simplement* » : c'est le livre des situations d'ouverture, c'est un livre pas du tout pessimiste, mais très réaliste, concernant l'existence humaine, nos itinéraires, et c'est un livre clé, que vous pouvez travailler pour la pastorale d'engendrement.

1.2. Le « psychologique » et le « spirituel »

Nous vivons dans une époque où tout le psychologique et même le spirituel sont « psychologisés » très largement : c'est relié à cette idée très fondamentale, à savoir que je dois réussir mon existence. Nous sommes totalement démunis quand il y a un bug qui se produit subitement, mais nous avons toujours un peu cette mentalité : on peut trouver une solution. Il y a un problème, donc il faut trouver la solution.

La capacité de prise de distance, c'est de ne pas être englouti dans le provisoire, c'est la capacité de faire mémoire, d'anticiper et d'intégrer précisément le fait que je n'ai qu'une seule existence.

Ce n'est pas chrétien mais biblique. Cette prise de distance, c'est le spirituel : « *Cherchez d'abord le Royaume et tout le reste vous sera donné en plus* ».

1.3. La mort est l'unicité de l'existence

Tout être humain a un problème avec la mort et on pourrait dire que l'aventure humaine, notre métier de femme et d'homme, consiste, en dernière instance, à se réconcilier avec ce fait-là de manière positive. Toute la Bible nous est offerte pour cela. C'est un problème qui est relié fondamentalement à l'existence humaine, mais c'est un problème plus particulier aujourd'hui, plus dramatique d'une certaine manière, à cause des immenses possibilités que nous avons à notre disposition.

Donc la mort est un problème, mais imaginons un instant avoir plusieurs vies, nous pouvons l'imaginer avec la réincarnation. Mais tout perdrait de son poids, il n'y aurait plus aucune décision décisive, parce qu'on pourrait toujours recommencer et tout remettre à zéro. Et le terrible prix à payer, ce serait aucune maturité.

Les scientifiques nous montrent d'une manière extrêmement claire le paradoxe humain, c'est-à-dire que physiquement la mort commence très tôt, mais la maturité est plutôt vers la fin de la vie, c'est inversement proportionnel.

Saint Paul le dit d'une autre manière : tandis que l'homme extérieur s'en va, l'homme intérieur est en train de se construire, au jour le jour, d'une manière insensible. Cette maturité, c'est la chose la plus difficile aujourd'hui, précisément à cause de l'état de provisoire et le sentiment de toujours vouloir recommencer à zéro. La maturité suppose un regard sur la totalité de notre existence, une sorte d'anticipation.

J'ai une seule vie, parce que je suis né et parce que je vais mourir, c'est pour cela que tout a du poids et cette vie-là je ne la possède pas, parce qu'elle est livrée à toutes ces étapes et toutes les surprises de l'existence. C'est exactement à cet endroit-là que s'inscrit la foi élémentaire.

La foi élémentaire, pour tout être humain, doit pouvoir émerger dans des situations où il faut reconnaître que cela vaut la peine de continuer : **faire crédit à la vie.**

Quand nous rencontrons les gens, dans notre travail pastoral, nous devons toujours viser ce présupposé caché : une foi élémentaire. Pourquoi les gens viennent-ils parfois faire baptiser leurs enfants, même s'ils sont très loin de l'Eglise et de la foi chrétienne ? Tout simplement parce qu'ils sentent qu'il y a quelque chose de miraculeux qui vient de se produire ; on ne sait pas ce que va devenir cet enfant, c'est une affaire de foi élémentaire. **Elle est à cet endroit !**

2. La narration

La narration est le genre majeur de notre Bible et elle n'existe quasiment pas dans le Coran et est secondarisée, si l'on peut dire, dans la Bible juive, parce que la Bible juive s'organise surtout autour de la Loi qui en est le noyau. Pour nous, la Bible chrétienne est une grande narration, la plus grande narration, le grand mythe dit-on parfois. Entre le commencement et la fin, entre la Genèse et l'Apocalypse, et au cœur de ce grand récit, avec ses multiples récits, j'ai parlé hier du Livre des Générations, des *généalogies* de Matthieu et de Luc, évidemment le cœur de ce récit. Ce genre littéraire se trouve dans les quatre Evangiles.

2.1. Le genre du récit

Une médiation pastorale tout à fait essentielle. Pourquoi médiation pastorale essentielle ? Pensez simplement au cinéma, aux romans, aux contes. Je travaille en pastorale, dans un département très déchristianisé, du centre de la France, la Creuse ; 120'000 habitants, 6 paroisses, 12 ou 13 prêtres, qui sont encore là. C'est un département extrêmement fascinant, qui a une culture propre et où vous avez une culture de la narration : des narrateurs, des conteurs qui se promènent. Est-ce que nous savons encore faire cela ? Parce que le conteur est celui qui a traversé la vie. Les fictions touchent le plus profond de l'itinéraire humain avec toutes ses étapes, ses aventures de toutes sortes. Dans les cultures urbaines, on a cela évidemment dans le domaine du cinéma (c'est extrêmement important), à la télévision, dans les romans ; tout cela, c'est le genre du récit et le récit est exactement construit comme l'itinéraire humain ; c'est pour cela qu'il nous fascine : il y a une intrigue dans tout bon récit et il y a quelque chose de tout à fait fondamental, c'est le suspense, comme dans un roman policier. On ne sait pas comment cela va finir, on sait que de toute manière, toute vie se termine par la mort mais on ne sait pas comment. C'est ce qui donne cette sorte de tension qui vous permet d'aller jusqu'au bout.

Et l'intrigue, qu'on peut analyser, ce sont des étapes, des événements, des rencontres, des crises qui se dénouent à un moment donné. Et en même temps il y a une révélation qui se produit, les personnes se révèlent les unes aux autres.

2.2. Temps messianiques dans l'œuvre de Luc

L'Evangile de Dieu, cette nouvelle de bonté radicale toujours nouvelle, se manifeste dans les récits évangéliques, à travers les récits de guérisons qui sont des récits de rencontres. Ces récits de guérison et de rencontres sont des signes messianiques.

« Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. » Lc 7,22.

A partir du chapitre 4 jusqu'au chapitre 7, on suit la réalisation de tous ces signes messianiques.

Autre exemple : Lc 19 « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* »

Alors Jésus reprend les mêmes citations, un peu complétées, du chapitre 4 et il ajoute :
« *Heureux, celui qui ne se scandalise pas à cause de moi.* »

Il y a un lien qui s'établit entre l'Évangile du règne de Dieu et sa manifestation concrète. Ce sont donc les temps messianiques qui s'accomplissent, la reconnaissance de ce Jésus de Nazareth, celui qui apporte ce règne.

Un petit peu plus loin : « *Que tous peuvent voir et entendre* » ce n'est pas seulement les disciples qui sont concernés, tous sont concernés par ces situations d'ouverture, de rencontre possible. Certains seulement bénéficient de sa présence. Certains des bénéficiaires de sa présence se tournent vers lui et le suivent, c'est la foi des disciples, la foi élémentaire.

La crucifixion du Messie. Jésus ressuscité se fait voir à certains qui deviennent ses témoins et partent agir en son nom, en Eglise. Et ensuite les signes messianiques continuent. Quels sont les signes messianiques aujourd'hui ? Le règne messianique dans l'histoire commence de nouveau par des guérisons.

3. L'art de la relecture

N'attendez surtout pas de recettes ! Il s'agit d'une véritable conversion du regard sur le réel.

Dans les équipes pastorales, quand on se retrouve, on fait la relecture et on relève un récit, un élément qui s'est passé et, tout à coup, il y a une situation d'ouverture où la foi élémentaire, où la foi en Christ s'est manifestée. Ce sont là, les véritables sources d'énergie. C'est un peu comme Jacob dit : « *Tu étais là et je ne le savais pas* ». C'est cela, le principe fondamental de toute relecture, « *tu es là et je ne le savais pas* ». Mais pour savoir, il faut lire et relire pour raconter.

5. La foi dans l'histoire et la société : Des « signes » historico-politiques

Une Nouvelle de bonté radicale, toujours nouvelle, s'incarne d'une manière concrète dans l'histoire, d'abord dans nos itinéraires humains, c'est le versant individuel de l'engendrement de la foi aussi mais dans l'histoire de nos sociétés : c'est le versant historico-politique.

Introduction

Pour suivre la consigne du Concile Vatican II de « lire les signes des temps », il y a deux passages qu'il faut citer ici de Gaudium et Spes, la Constitution pastorale, c'est le no 4 et le no 11.

L'Eglise ne vise qu'un seul but, celui de continuer sur l'impulsion de l'Esprit consolateur, l'œuvre-même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage de la vérité, pour sauver non pour condamner, pour servir non pour être servi.

« Pour mener à bien cette tâche évangélique, l'Eglise a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Evangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. » Gs 4.

« Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le Peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. » Gs 11.

C'est une formule extrêmement précise, qui se trouve dans le début du no 11 !

Je reprends un peu les points :

« Discerner dans les événements » : on retrouve ici les étapes et les événements, mais là, il ne s'agit plus des événements uniquement individuels mais des événements collectifs dans l'histoire : par exemple le tsunami en 2001, les contraintes économiques de l'époque dans

laquelle nous sommes, la crise financière... Tous les types de contraintes que nous voyons, les immigrations, etc. Des contraintes de types politiques, celle de l'extrême droite en Europe, qui veut en finir avec la démocratie. Les exigences et les regrets, les aspirations et les désirs de notre temps auxquels nous participons avec tous les hommes de notre temps. Discerner là quels sont les signes véritables de notre temps, la présence de Dieu, le dessein humain. Dessein humain, n'ayons pas peur de ce terme, il ne s'agit pas d'une providence mécanique, il ne s'agit pas d'un destin, mais de Dieu qui fait alliance avec toute l'histoire de l'humanité, et pas uniquement alliance avec chaque être humain ; l'ensemble de l'histoire de l'humanité est une histoire sacrée.

Alors vous avez deux références, tout à fait essentielles, qui sont les références pour les signes des temps : Mt 16,1-4 « *Les pharisiens et les sadducéens s'avancèrent pour tendre un piège à Jésus, ils lui demandèrent de leur montrer un signe qui vient du ciel. Il leur répondit : « Le soir vous dites : il va faire beau temps, car le ciel est rouge feu ; et le matin mauvais temps aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. Ainsi vous avez interprété l'aspect du ciel, et pour les signes des temps vous n'en êtes pas capables. Génération mauvaise qui demande un signe et de signe, il ne lui sera donné que le signe de Jonas. »* Alors il y a un point d'interrogation : quel signe de Jonas ? Une plante, un arbre ? Et il est parti. Ce tout petit passage nous montre, au fond, l'ambiguïté du signe. Pourquoi demande-t-on un signe ? Là, les pharisiens veulent un signe de légitimation et Jésus le refuse parce qu'on n'a rien à légitimer. Et il met à la place, le véritable signe, l'unique signe, le signe par excellence, le signe de la foi. La foi élémentaire et, d'autant plus, la foi en Christ, le signe par excellence.

L'universalité du christianisme, c'est sa capacité à discerner les signes des temps. Le signe par excellence, c'est véritablement la foi, la foi avec sa cohérence, il faut le discerner au-dessous des images, qui risquent toujours de nous tromper.

6. La place des Ecritures dans une pastorale d'engendrement

Introduction

Le XX^e siècle a surtout été marqué par des avancées pédagogiques, de pédagogie pastorale, remarquables à l'intérieur des différents mouvements de l'Action catholique. Voir, juger, agir. Voir la société telle qu'elle est, juger, discerner, interpréter et agir. Or dans cette pédagogie, (petite remarque critique) l'Ecriture a souvent été instrumentalisée, en tout cas, c'était plutôt l'enfant pauvre qui présupposait des chrétiens bien formés, avec une grande culture chrétienne, ce qui n'est plus évidemment le cas aujourd'hui et où l'identité chrétienne n'est plus d'emblée acquise. Il faut réentendre aujourd'hui avec beaucoup de force ce que Vatican II dit dans le chapitre 6 de Dei Verbum lorsqu'il parle de la Sainte Ecriture dans la vie de l'Eglise. Il propose cette lecture du texte dans la Sainte Liturgie avec toutes les nouveautés que nous avons connues dans la liturgie de Paul VI avec le cycle de lecture, mais aussi la lectio divina et la lecture en groupe, en communautés de base.

La pédagogie de l'Action catholique revisitée (« trépied »)

De ce point de vue-là intervient une nouveauté qui n'annule pas les acquis de la pédagogie de l'Action catholique mais qui nécessite comme un nouveau regard. C'est dans ce cadre qu'on parle, pour **la pastorale d'engendrement comme d'un trépied pédagogique.**

- La lecture des Ecritures comme premier pied, la lecture la plus gratuite possible, une lecture non instrumentalisée. Cette lecture invite à un regard renouvelé sur nos existences humaines mais aussi un regard renouvelé sur l'histoire de l'humanité, sur nos sociétés.
- La relecture sur le plan personnel de nos itinéraires, la relecture au niveau communautaire, par exemple dans des équipes pastorales, mais aussi la relecture de l'histoire pour mieux relativiser les traversées que nous vivons et pour mieux les comprendre.

- L'accès à l'intériorité, la vie spirituelle intérieure et la liturgie comme expression communautaire de cette intériorité, comme célébration de la gloire de Dieu.

1. Le double statut des Ecritures : culturel et ecclésial.

1.1. La Bible

Il faut partir aujourd'hui du fait que la Bible est un classique de la culture européenne et c'est une chance. Pendant presque 2000 ans la Bible a été Ecriture Sainte. La désignation Bible est une désignation plutôt culturelle et Ecriture Sainte dit le statut inspiré et inspirant de ce livre comme livre de l'Eglise. De par son succès, ce livre de l'Eglise s'est séparé de son milieu d'origine et circule partout dans le monde. Il est aujourd'hui impossible de décoder les racines, l'histoire de notre culture européenne, sans accéder à ce livre (art, littérature, musique, cinéma...)

La Bible est à ce titre une école d'humanité. Beaucoup de psychanalystes ne lisent pas seulement la littérature grecque (mythe d'Œdipe) mais aussi la Bible, comme Freud qui a écrit un livre sur Moïse. Une symbolique fondamentale nous est fournie par les Ecritures pour permettre à l'humanité de découvrir ce qu'elle est. C'est une manière de découvrir l'identité de l'humanité. Une école d'humanité en pastorale, avec des gens qui sont loin de l'Eglise, loin de la foi chrétienne, nous avons intérêt de présenter le livre à ce titre-là. Par exemple dans la pastorale du tourisme, nous avons tellement d'œuvres à disposition, si nous les mettons en valeur avec les Ecritures, ce peut être un prodigieux chemin d'initiation à cette foi élémentaire.

1.2. Les Ecritures

Mais l'Ecriture c'est aussi historiquement d'abord l'Ecriture Sainte. Les Evangiles selon Saint Marc et selon Saint Matthieu nous indiquent d'emblée l'axe qui est l'accès à la sainteté. Le livre de l'Eglise inspirant et inspiré : l'ordre inversé indiquant une manière intuitive de procéder. Des gens réunis pour lire ce livre découvrent ensemble que ce livre est inspirant, les inspire, les aide à vivre, les nourrit, les initie à la conversion, à la sainteté, leur propose une manière d'être ensemble, les réconcilie avec la mort, avec le mal, avec leur propre culpabilité, avec le péché. Le livre a un effet prodigieux si on s'y expose effectivement dans la foi. Et ceux qui ont éprouvé dans la lecture même de ce livre, que ce soit une lecture, seuls, que ce soit une lecture à plusieurs, que ce soit la lecture liturgique, ce livre les porte,

ils peuvent alors remonter à la source, comme on remonte des fruits vers l'arbre. Dans leur propre laboratoire de foi, ils peuvent refaire l'acte de foi et de contrition comme les premiers chrétiens ont vécu puisque les livres ont circulé dans la communauté primitive et que progressivement, un tri s'est fait quand certains ont montré leurs effets. La communauté-Eglise les a reçus comme canoniques, elle est allée jusqu'à dire que c'est Dieu lui-même qui les a écrits, mais évidemment, pas au sens d'une dictée, comme on le dirait pour le Coran. L'ordre, inspirant et inspiré : cette inversion va jusqu'à l'acclamation liturgique où l'on retrouve cette parole humaine qui est, en vérité, Parole de Dieu, parce qu'elle est déjà à l'œuvre. Et quand l'Évangile est proclamé : « *Acclamons la Parole de Dieu* » « *Louange à toi Seigneur Jésus* »... le va-et-vient entre ces deux paroles où la Parole est proclamée et approuvée comme inspirante, la découverte du Christ comme le centre, une icône qui conduit finalement à l'acclamation de la Parole de Dieu, ce livre devient Parole de Dieu dans l'acte de lecture, de réception et d'acclamation.

C'est ultimement un acte liturgique et doxologique. C'est un processus, où aujourd'hui, nous reproduisons le processus de canonisation et de reconnaissance de l'inspiration qui nous a été proposé par l'Église des premiers temps.

1.3. La position centrale des Évangiles

Au cœur de ce livre il y a la position centrale des Évangiles. Le Concile Vatican II le dit avec beaucoup de fermeté dans *Dei Verbum* et je propose ici une définition du genre littéraire Évangile qui nous accompagne depuis le début : l'Évangile est le récit central à l'intérieur du grand récit qui va du commencement jusqu'à la fin du livre des générations. Il raconte l'itinéraire de Jésus de Nazareth (au début il y a des hésitations, Marc n'a pas le même début que Luc ou Jean). La fin, c'est la passion de Jésus de Nazareth, sa mort et la reconnaissance par certains qu'il est vivant, que Dieu l'a ressuscité. **La définition des Évangiles: l'itinéraire de Jésus de Nazareth et ce qu'il devient et pour ceux et celles qui croisent son chemin.** Dans le récit-même il y a déjà le récepteur, ceux qui le reçoivent et croisent son chemin. On trouve ici les trois figures de la foi : quiconque (ceux qui ont entendu dire « *ma fille ta foi t'a sauvée* ») et certains deviennent des disciples et parmi les disciples, il y a les 12 qui sont la semence de l'Église apostolique. La Cène et l'Eucharistie se situent déjà à l'intérieur du récit. Les sacrements ne viennent pas après le récit évangélique. Dans le récit évangélique, il y a le dénouement historique qui est la mort cruelle de Jésus de Nazareth sur une croix, mais il y a

encore un autre type de dénouement qui est le même encore pour nous aujourd'hui et pour tous les âges, le sens intérieur de la Passion : « *Ma vie personne ne me la prend, c'est moi qui la donne* ». C'est la liberté avec laquelle Jésus de Nazareth a abordé sa mort historique. C'est ce don-là qui est célébré dans l'Eucharistie, il n'est pas là seulement pour ceux qui croisent son chemin, mais aussi quand il passe en eux. L'Eucharistie : l'aboutissement de l'itinéraire de Jésus et la racine ecclésiale.

(Voir le schéma « présence d'Évangile »)

2. Une pratique

2.1. Lire à plusieurs : faire une expérience d'hospitalité

Une base, un fondement : les Écritures, matrice et au sein des Écritures, les Évangiles. Il y a une circulation qui caractérise l'ensemble des quatre récits évangéliques : une foi qui rend humain, le point de départ élémentaire, devenir disciple, être apôtre.

Il y a des seuils, le premier est le seuil baptismal que l'Église situe à cet endroit-là et encore aujourd'hui. Mais être « les 12 », c'est aussi être au service des disciples, c'est rassembler les pasteurs pour que les disciples puissent être au service de cette foi qui rend humain et qui sommeille en tout être humain.

La pastorale d'encadrement, qui est le fondement-même de la culture occidentale européenne du 2^e millénaire, a créé un lien intime entre les Écritures et la vie, donc la culture accompagnée par les sept signes majeurs et aussi les sacramentaux accompagnant le chemin de l'être humain du début jusqu'à la fin : le baptême des enfants, la célébration de la naissance et, en même temps, de la nouvelle naissance, dans l'analogie entre l'accès à l'humanité et l'accès à la foi, les deux font corps dans la chrétienté et cela se termine avec ce que l'on appelait à l'époque l'extrême onction. A cela s'ajoutaient tous les gestes, les célébrations qui accompagnaient les grands événements, les moments difficiles, la prière pour les bonnes récoltes après un orage...

Cette pastorale a été constituée progressivement.

2.2. La différence des points de vue

Peu à peu, trois sphères se séparent : les Écritures d'un côté, vers l'exégèse critique, la Bible devient le livre de la culture, la vie prend son envol d'une autre manière avec tout ce qu'on a

vu sur la mutation culturelle et les sept sacrements qui flottent, il faut bien le dire. Quel effort faut-il souvent pour commenter nos rites, pour les relier à l'Écriture et à la vie ?

La visée de la pastorale d'engendrement c'est de recréer l'unité entre Écriture, vie et sacrements. Cela se passe grâce à ce que le Père Congar appelle les sacrements-personnes. En 1943 il distingue les sacrements qui sont reliés à de la nourriture et les sacrements personnes (le mariage où l'un est sacrement pour l'autre, l'ordination).

C'est autour de ces personnes en relation que peut se recréer l'unité entre les trois sphères qui sont fondées dans les Écritures elles-mêmes.

St Jérôme a dit : « *Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ* » (Dei Verbum chap.6) Depuis le Concile, la pratique de l'Écriture s'est considérablement élargie dans notre Eglise catholique. Avec le lectionnaire de Paul VI, on a une année Marc, une année Luc... avec les textes de l'Ancien Testament ; quelle richesse proposée depuis 2000 ans au Peuple de Dieu ! On ne parle pas de la messe monastique où il y a d'autres cycles de lectures. C'est un acquis absolument prodigieux dont nous ne voyons pas tous les effets. Le synode romain sur la Parole de Dieu dit que la lectio divina, la lecture individuelle, mais aussi la lecture en groupe et en petits groupes, est dans la situation actuelle un puissant moyen pour avancer.

Plusieurs critères pratico-pratiques pour la constitution de groupes : des gens proches de la communauté chrétienne qui ont réussi à en inviter d'autres qui n'ont aucun lien avec la communauté, mais qui attendent quelque chose, peut-être pas d'abord de l'Écriture Sainte, mais de la vie. Faire une expérience d'hospitalité, trouver des lieux pour la lecture est important, lire l'Écriture à la maison, à plusieurs (casse-croûte, puis travail sur la Parole 1h ¾ et un dernier quart d'heure de silence, et on ressort ensuite ce qu'on a reçu dans la lecture). On trouve dans ce genre de groupe les grandes figures de la foi : la foi de quiconque, la foi des chrétiens, des disciples et la foi apostolique.

2.3. Deux principes : gratuité et respect du lecteur

Une lecture non instrumentalisée par une célébration à préparer, par une catéchèse, c'est tout à fait légitime. Une lecture gratuite et un respect absolu des lecteurs par l'attitude de l'animateur ont une très grande importance. S'inspirer de la figure du diacre Philippe avec l'Éthiopien qui ne comprend rien : « *Comment veux-tu que je comprenne, si je ne suis pas guidé ?* »

2.4. Le guide de la lecture, la figure de l'animateur.

Il y a des animateurs qui veulent absolument transmettre leur savoir : c'est mortel ! C'est vraiment un travail d'initiation qu'il faut faire ici, au contact de l'intelligence des lecteurs. Il faut pour cela proposer un parcours.

2.5. Des parcours

Une proposition : l'Évangile de Marc, parce que c'est l'Évangile le plus court mais pas le plus simple, pour un groupe qui se réunit une fois par mois ; en 2 ans 1/2, on peut parcourir l'ensemble de l'Évangile de Marc. Cela produit effectivement quelque chose de très, très fort au niveau de l'autonomie spirituelle de chacun des membres du groupe et une différenciation des figures de chacun.

2.6. Lire avec méthode

Il faut lire avec méthode, il n'y a pas une méthode, mais avec méthode, sinon c'est le chaos et on projette tout ce qu'on veut sur le texte. Donc il faut apprendre ensemble à regarder réellement la lettre du texte et là, les procédés de la lecture narrative peuvent être d'une grande aide, ce sont souvent des choses très simples. Il faut regarder les scènes, découper le plan, voir les personnages, leurs liens, voir où est la crise de la scène et progressivement on se fait la main dans la lecture. Et il y a un événement qui normalement se produit dans ce genre de séance : la vie frappe à la porte. Le propre de ce genre de groupe, c'est de donner d'abord ensemble la parole au texte. C'est peut-être là où était le problème de la pédagogie de l'Action catholique : nous savions déjà ce qui était dans le texte et on utilisait le texte pour une certaine situation. Il s'agit d'abord de se taire et de donner la parole au texte, de laisser parler le texte, pour qu'à un moment donné, c'est toujours une prodigieuse surprise, le texte nous redonne la parole. Bien sûr, il faut qu'un membre ou deux disent quelque chose de tout à fait décisif et c'est là que l'oreille de l'animateur fonctionne bien pour qu'il s'en saisisse et que les choses basculent. Et c'est alors une nouvelle manière de parler de notre existence humaine qui peut émerger. (Un groupe de 12, un bon chiffre mais pour être 12, l'expérience nous dit qu'il faut être 14 parce qu'il y a toujours des manquants !)

3. Un exemple

3.1. La découverte de l'ecclésialité de la foi : l'Évangile implique l'Église

Dans l'œuvre de Luc, comment l'ecclésialité émerge-t-elle ? Un groupe tel qu'on vient de le décrire est au fond une petite cellule d'Église multitudiniste. Il n'y a pas seulement des croyants mais il y en a d'autres aussi ; et à partir de là, une ecclésio-genèse, un devenir Église devient possible, l'Église telle qu'elle est déjà impliquée dans l'œuvre de Luc. Dans les Actes des Apôtres, Luc commence à parler de l'Église. Au début de ce récit, ce petit groupe qui se réunit a un double deuil à vivre : un des douze a trahi, (pas un ennemi de l'extérieur mais pour l'Évangile, la vraie violence est celle qui vient de l'intimité, de l'intérieur) il avait participé à l'Eucharistie et, bien sûr, Jésus de Nazareth qui les quitte. Bien sûr Jésus leur est apparu et leur a laissé sa manière d'être, de faire, son allure. Par exemple Pierre et Jean à la Belle Porte ont exactement les mêmes gestes que Jésus de Nazareth a faits.

Il leur reste deuxièmement les Écritures qui ont été pour Jésus de Nazareth le libretto de son itinéraire, le texte messianique du chapitre 4 de Luc qui devient la feuille de route de son existence.

Et troisièmement, la force, l'énergie, le dynamisme de l'Esprit Saint sont promis .

Et avec ces trois éléments extrêmement simples, « les trois biscuits », c'est la manne, c'est le pain quotidien, c'est à partir de cela que ce groupe va engager son itinéraire et c'est aussi notre situation, 12, 120... et le terme « Église » vient uniquement après, beaucoup plus tard. Alors Luc, comme historien, donne deux références pour l'étymologie du terme Église : dans Ac 7,38 c'est l'assemblée du désert, le terme « ekklesia » c'est l'assemblée du désert dans le livre des psaumes (traduction grecque) et un autre passage très actuel Ac 19,32 on est à Ephèse parce que « ekklesia » devient aussi assemblée du peuple. On lit cette remarque humoristique en 19.32 chacun criait autre chose que son voisin et la confusion régnait dans l'assemblée, dans l' « ekklesia » où la plupart ignorait même les motifs de la réunion.

3.2. Différents textes sont significatifs :

- Actes 5,11 Ananias, problème de patrimoine mal livré à l'Église, récit-fiction, l'Église crainte pour la première fois.
- Actes 8,1-3 l'Église de Jérusalem, liée à un lieu, persécution par Paul
- Actes 11,19-31 l'Église à Antioche

- Actes 11,22 des oreilles poussent à cette Eglise, la nouvelle de cet événement parvient aux oreilles de l'Eglise qui est à Jérusalem
- Actes 13,1 l'Eglise d'Antioche (et là vient pour la première fois, l'Eglise du lieu, d'abord à Jérusalem puis à Antioche) et on commence à l'universaliser, il n'y a pas d'Eglise s'il n'y a pas de lieu, l'Eglise du lieu
- Actes 14,23 dans chaque Eglise, ils leur désignèrent des Anciens, presbyteroi, étape suivante, fondations d'Eglises, des Anciens
- Actes 14,27 les apôtres qui reviennent réunissent l'Eglise et on se met à raconter, la relecture, le récit. Advient alors ce qui va toujours advenir, des divisions et surtout des dissensions sur des questions essentielles. Et il faut réunir tout le monde, c'est la célèbre assemblée de Jérusalem
- Actes 15,3 l'Eglise d'Antioche pourvoit à leur voyage, il y a des problèmes financiers qui vont arriver. Ils sont accueillis par les 10 qui sont à Césarée, ils sont ensuite accueillis à Jérusalem
- Actes 15,22 en accord avec toute l'Eglise, le terme prend de plus en plus de consistance
- Actes 15,41 ils affermissaient les Eglises, des itinérants passent d'Eglise en Eglise et les affermissent.
- Actes 16,5 les Eglises devenaient plus fortes dans la foi et croissaient en nombre et on a là des formules magnifiques qui rappellent les récits de l'enfance de Jésus : elle commence à croître en sagesse, cette Eglise, on la voit comme un corps qui devient de plus en plus grand
- Actes 18,22 Paul remontant à Jérusalem et salue l'Eglise de Césarée.
Enfin seulement au chapitre 20, dans le célèbre discours d'adieu de Paul à Milet, aux Anciens d'Ephèse, vient la définition intégrale de l'Eglise.
- Actes 20,17 de Milet, Paul fit convoquer les Anciens de l'Eglise d'Ephèse, ensuite il fait son discours (verset 28) « *Prenez soin de vous-mêmes et de tout le troupeau* », là on est dans le langage pastoral, dont l'Esprit Saint vous a établi les gardiens, episkopoi, soyez les bergers de l'Eglise de Dieu, pour la première fois. Nous sommes à la fin des Actes des Apôtres, l'Eglise de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang.

Dans Lumen Gentium, la Constitution dogmatique sur l'Église, c'est le mouvement inverse qui est proposé.

On commence par le mystère de l'Église : 1^e chapitre

2^e chapitre, l'Église peuple de Dieu dans l'Histoire

3^e chapitre, l'Église hiérarchique, la hiérarchie

4^e chapitre, les laïcs

5^e chapitre, la finalité de l'Église, l'appel universel à la sainteté

6^e chapitre, les religieux, les spécialistes de la « sainteté »

7^e chapitre, l'Église en pèlerinage en lien avec l'Église céleste

Et finalement la Vierge Marie dans le mystère du Christ et de l'Église.

Donc l'Église qui sort de Dieu et qui retourne vers Dieu. Alors que chez Luc, c'est davantage notre situation qui est en jeu, l'ecclésio-genèse à partir de petites cellules : on voit progresser l'Église en devenir, des lieux différenciés, des communications, des divisions, des questions matérielles, des voyages, la narration, la relecture. Et ce n'est qu'à la fin qu'on découvre, à partir du fruit, que c'est cela l'Église de Dieu qu'il s'est acquis lui-même, par son propre sang. C'est cela la procédure de la pastorale d'engendrement.

Conclusion

En résumé on a vu l'Écriture comme matrice dans la pastorale d'engendrement, il reste le dernier pilier, l'accès à l'intériorité et la contemplation du Christ.

7. A l'école du Christ Initiateur

1. La pédagogie du Christ

1.1. La crédibilité de celui qui initie

La condition principale de toute pédagogie est la crédibilité du pédagogue. On vit cela dans tous les domaines de notre existence, qu'il s'agisse des parents, apprenant à leurs enfants à s'orienter dans la vie, de l'institutrice ou de l'enseignant qui initie à la lecture et à l'écriture, du chef d'équipe, qui tente de fédérer ses collaborateurs autour d'un même projet, etc. Ce n'est pas seulement ce qu'on dit à autrui qui lui convient, mais aussi la manière de le lui dire. C'est là que se situe toute la question de la crédibilité.

Ce n'est pas seulement la compétence technique de quelqu'un qui fait que son message passe, mais c'est surtout son humanité. En définitive, la crédibilité est faite de multiples facteurs, il suffit d'observer les gens qui ont de l'autorité. Une multitude de facteurs défient toute stratégie de communication. Il y a une sorte de compensation, à l'heure actuelle, de vouloir réduire la communication à des stratégies ; ce n'est pas suffisant. Cette image qui se dégage de quelqu'un à son insu, c'est au nom de sa cohérence qu'on lui fait confiance. Quand on ouvre les Evangiles, on y trouve exactement la même conviction fondamentale de toute transmission exprimée ici en termes d'autorité. Dans l'Evangile de Marc, quand Jésus arrive en Galilée, c'est la première chose que disent de lui ses auditeurs : *« Ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité, et non comme leurs scribes »*, les gens ici font immédiatement la différence. Et plus tard, les disciples racontent. A partir du chapitre 3, Jésus transmet cette autorité à ses disciples, à son Eglise. Il y a une passation de cette autorité. Ce n'est pas seulement une passation de pouvoir dont il s'agit, mais il y a ici la passation d'une manière d'être crédible, c'est l'enjeu.

1.2. Où est le secret de la crédibilité de Jésus ?

Jésus ne revendique jamais être la source de sa propre autorité : *« Ce n'est pas moi qui m'envoie, c'est le Père qui m'a envoyé. Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie ! »*

Jésus ne revendique jamais être la source de sa propre autorité. Là, il y a déjà un début de cette prodigieuse humilité que les chrétiens lui reconnaissent et que la lettre aux Philippiens

conduit jusqu'au bout, dans la célèbre hymne sur **la kénose**. Jésus renvoie à plus grand que lui. « *Le Père est plus grand que moi.* »

L'Évangile n'est pas un savoir supplémentaire ou une information qu'il faudrait capter, c'est une Nouvelle de bonté radicale, qui est chaque fois nouvelle au moment-même où elle est annoncée et où on l'entend. Cette Nouvelle retentit depuis toujours, elle doit traverser le mal, dans toutes ses formes, qui séduit dans nos cœurs, dans nos sociétés et dans la création.

Jésus ne veut pas annoncer l'Évangile en son propre nom, l'Évangile est toujours intimement relié à Dieu. L'autorité de Jésus est crédible, parce qu'elle a sa source en Dieu.

L'existence propre du Christ est consacrée à rendre présente cette Nouvelle de bonté inouïe.

La présence, dans cet Évangile, est intimement liée à la personne de Jésus, même si la source est dans le Père. Cette présence, c'est un présent, c'est un véritable cadeau, c'est « Jésus de Nazareth ». Dans cette deuxième facette de sa présence, il y a plusieurs aspects: on peut compter sur lui, par ce qu'il dit, ce qu'il pense, ce qu'il fait. Ses paroles et ses actes concordent absolument dans une sorte de simplicité, immédiatement accessible par autrui. Le cœur simple et non pas divisé. C'est important pour le début de la célébration eucharistique : nous confessons que nous avons péché en pensées, en paroles et en actes ; nous confessons, ce n'est pas compter les pensées qui sont mauvaises, les actions et les paroles, mais c'est confesser, au début de l'Eucharistie, notre non-concordance, notre non-présence. Parce que cela ne va pas de soi.

Et s'il parvient à communiquer, à celui qui se présente sur son chemin, sa simplicité, sa concordance avec lui-même, c'est aussi pour apprendre de l'autre, et cela revient dans les récits évangéliques, continuellement. « *Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites le pour eux.* » Voilà la parole, l'attitude des prophètes ! Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, que les autres apprennent quelque chose de vous. C'est notre réflexe premier quand on vient avec l'Évangile !

Mais ce devrait être l'inverse, **apprendre de l'autre** : « *Que tout ce que vous voulez que les autres apprennent, fassent pour vous, faites le pour eux !* » Jésus de Nazareth a su se mettre à la place d'autrui, avec compassion et sympathie, les deux mots : compassion et sympathie, sans quitter sa propre place, en concordance avec soi-même. D'épisode en épisode, l'Évangile montre l'étonnante distance du Nazaréen par rapport à sa propre existence.

Quand il a envie de parler de lui-même, il parle d'un autre, du Fils de l'homme par exemple, du semeur, du maître de maison et ajourne sans cesse la question de sa propre identité, il refuse de la fixer prématurément.

Il crée par là un espace de liberté autour de lui. Tout en communiquant, par sa simple présence, une proximité bienfaisante à ceux et celles qui viennent à sa rencontre, il perçoit qui est enfoui en eux : ce qui est, d'une certaine manière, presque une source, ce qui sommeille en autrui : c'est la foi à la vie, qui n'attend qu'à être réveillée dans telle ou telle situation limite. Troisième aspect du secret de la crédibilité de Jésus.

Pour Jésus, l'Évangile n'est pas un simple mot, une information à donner, mais une réalité qui prend effectivement corps dans ses relations. Grâce à sa manière d'être et grâce à la manière d'engager ses relations. C'est donc la troisième facette de sa crédibilité, Jésus fait retentir la foi de l'Évangile dans un cadre humain précis, toujours marqué dans un climat d'hospitalité.

Cela se passe souvent à l'improviste, sur les routes, au bord de la mer mais aussi dans des lieux de rassemblement, comme les synagogues, surtout dans les maisons, dans les lieux d'activité, dans les lieux du chez-soi, où il mange avec le tout venant. Et Jésus se laisse dépasser par ce qui arrive. Il est capable de percevoir ce qui advient en autrui. Il est capable d'entendre la voix de Dieu qui retentit déjà discrètement en ceux et celles qu'il rencontre. La voix de Dieu n'advient pas seulement de l'intérieur de lui-même. *« Tu es mon Fils, aujourd'hui. »*

L'Épître aux Hébreux rappelle qu'il a appris, par sa souffrance, l'obéissance, l'écoute de la voix de Dieu. L'Épître aux Hébreux est aussi le texte qui conduit vers l'hospitalité, précisément grâce à cette magnifique reprise de l'ensemble de la Bible ; grâce à l'hospitalité, sans le savoir, certains ont **accueilli des anges** ! On ne sait jamais qui est à la porte : est-ce un ami ou un ennemi ? C'est la spécificité de toute hospitalité traditionnelle, son paradoxe. – En français, l'hôte est à la fois celui qui est accueilli et celui qui accueille. Et celui qui accueille devient finalement l'hôte de celui qu'il a accueilli.

L'existence entière du Christ est consacrée à rendre présente cette Nouvelle de bonté inouïe, Jésus fait retentir la foi de l'Évangile toujours marquée d'un climat d'hospitalité.

1.3. Un esprit de gratuité

Tout le monde sait intuitivement que la pédagogie ne se réduit pas à une stratégie. Il ne suffit pas de réunir des témoins pédagogiques et de construire un parcours pour arriver à faire passer un message et à l'inculquer à autrui. Cela passe par tous les lieux d'enseignement, l'école, l'université, l'apprentissage professionnel, tous les lieux ecclésiastiques, de formation, de catéchèse, de prédication, etc. Personne n'est plus lucide qu'un jeune par rapport à des tentatives subtiles de le mener là où il ne voudrait pas aller. Personne ne se laisse convaincre par la qualité même du spirituel d'une aide par la foi d'un passeur, qu'un enfant. Il faut de la rigueur mais cette vigueur est au service de la liberté des personnes. Et c'est là où il y a le paradoxe de la pédagogie de Jésus, son esprit de gratuité absolu. Même s'il ne nous le montre pas vraiment, le Christ est déterminé d'aller jusqu'au bout, jusqu'au bout de son Evangile et de son ministère. Mais en même temps l'Evangile nous le montre radicalement libre par rapport à sa propre détermination. Toujours prêt à se laisser surprendre et étonner par cette vie que propose l'Evangile.

Ce point, c'est le dernier de cette pédagogie du Christ, est tout à fait décisif parce que le Christ sait, et c'est peut-être la clé de son humanité, de l'humilité de son humanité, et il le sait très bien, que ce n'est pas lui qui transmet la foi, mais c'est le Père par l'Esprit.

2. Un chemin et trois étapes.

Après avoir ausculté, médité, peut-être intériorisé déjà un peu l'attitude fondamentale du Christ, sa pédagogie, entrons sur le chemin du Christ.

2.1. Au commencement : une présence qui guérit – 1^e étape

La toute première étape du Christ est celle de guérisons, ou de restaurations. Ce qu'on pourrait appeler, faussement, avec beaucoup de guillemets «son succès», la rumeur s'en suivit.

Ministère des guérisons, des restaurations de la vie. Les Evangiles sont unanimes sur ce point, Jésus se montre d'abord et avant tout sensible à ce qui risque de barrer l'accès à l'Evangile. Ce qui risque de barrer l'accès de l'Evangile, c'est le mal. Jésus pose des gestes et dit des paroles qui suscitent à ceux et celles qu'il rencontre des forces d'auto-guérison. Il n'y a rien de magique dans la manière de procéder. Il sait susciter des forces d'auto-guérison.

Une énergie de vie, un dynamisme que tout le monde comprend. Cette énergie qui est notre foi. « *C'est ta foi, mon fils, ma fille qui t'a sauvée !* » Parce qu'il est lui-même habité par une bonté radicale, il est convaincu que l'acte de foi qui ouvre cette source de vie est un don fait à tous. Il commence à se rendre proche de ceux et celles qui ont du mal à y accéder, les malades, les exclus et les pauvres. Donc, il commence avec ceux et celles dont la beauté est la plus malmenée.

A ne pas faire attention aux débuts de la vie publique de Jésus, on risque de considérer les guérisons comme une affaire de petits groupes, et de laisser certains groupes évangéliques, de plus en plus présents à l'heure actuelle publiquement envahir le terrain et d'envoyer les problèmes de guérison aux thérapeutes, de laisser la foi chrétienne devenir de plus en plus mentale et perdre de vue les prodigieuses incarnations de la Bonne Nouvelle. L'initiation implique nécessairement un aspect de guérison. La pédagogie du Christ est toujours à partir du point où se trouvent ses interlocuteurs ou ses hôtes, quels qu'ils soient par ailleurs. Il entend leur désir de réussir leur vie. Il respecte leurs luttes avec les handicaps, leurs maladies, les malheurs de toutes sortes. Mais le Christ sait aussi, qu'enfouie en eux, se trouve l'unique source capable de les rendre heureux, quel que soit leur état et de les réconcilier avec l'existence unique qui est la leur. Cette réconciliation avec le fait d'exister, l'unique chose que l'on ne choisit pas, est plus difficile que d'autres. Le Christ commence avec ceux et celles pour qui cette réconciliation avec soi-même est le cœur de la foi, la plus difficile. Cette source est précisément la foi qui fait crédit à la vie et qui fait ultimement crédit à la bonté radicale de Dieu. Cela signifie accepter de ne pas pouvoir dire avec précision et une fois pour toutes ce que réussir veut dire. Tout en faisant confiance, qui d'entre nous sait ce que cela veut dire : réussir sa vie ?

Une telle foi élémentaire est nécessaire pour vivre au jour le jour, même menacé à être englouti, dans l'incapacité à sortir la tête de l'eau. Jésus commence son ministère en suscitant cette foi au cœur-même des détresses, en restaurant et en ressuscitant notre énergie de vivre.

Il y a une multitude de situations dans la pastorale où cela peut se vivre. Dans chacune de ces situations de plus en plus éclatées et de plus en plus éphémères, le Christ pédagogue nous apprend à nous rendre sensibles au point de départ de nos interlocuteurs et de nos hôtes.

Nous rencontrons tous des groupes ; or, la pédagogie consiste à entendre dans l'intervention de quelqu'un, souvent entre deux portes, sa tristesse, un souci ou encore sa lutte, à lui lancer une bouée des possibilités inouïes et à susciter en lui, par une parole ou un geste, des forces de vie enfouies. Ce n'est pas facile, devant un groupe, de faire passer un message, de rester attentif et éveillé aux besoins de telle ou telle personne dans sa singularité (la centième brebis de Jésus). Jésus est souvent devant une foule, mais à il a cette sensibilité pour la singularité de telle ou de telle personne qui sort alors de cette foule.

Les récits de guérisons nous font aussi comprendre que, parfois, il faut faire appel à des savoir faire, des métiers différents des nôtres, des métiers de guérison, qui exigent aujourd'hui un maximum de compétences. Mais il ne faut pas oublier que cette aide ne peut remplacer l'environnement communautaire où des forces de vie peuvent surgir et s'exprimer. Que nous soyons thérapeutes ou non, nous sommes tous concernés par cela.

2.2. Pour tous : un langage poétique – 2^e étape de cette pédagogie

Pour tous un langage poétique. Si certains bénéficient des guérisons de Jésus, ses paraboles sont adressées à tous. Et Marc nous dit même : « *Il leur a parlé en paraboles.* » Comme le bâton de Moïse qui fait sortir l'eau du rocher, les paraboles sont destinées à ouvrir les sources de vie enfouies dans le cœur de chacun et dans l'univers. Ces récits métaphoriques ont une force spécifique (métaphorique, métaphore – transposition). Ils sont capables de lire, au sein de la vie ordinaire, des possibilités inouïes. C'est cela l'enjeu des paraboles : le Royaume des cieux. La parabole propose une traversée. Nous sommes tous travaillés par les limites de la vie. Nos chances doivent se laisser convertir pour pouvoir percevoir un avenir. Et c'est ce que Jésus veut dire par ses paraboles.

L'enseignement de Jésus ne propose pas un savoir, mais initie à une expérience de foi. L'expérience de foi que personne ne peut faire à la place de l'autre et qui a toujours une facette absolue, singulière. Ce qu'on a dit de l'hospitalité de Jésus, il faut le dire aussi de son langage : un langage hospitalier. Jésus n'étale pas des informations dont il aurait le secret, ce serait une position hiérarchique, il ne commence pas par énoncer des injonctions qui le mettraient dans une position privilégiée par rapport aux auditeurs, il ne commence jamais par là.

Jésus transporte ses auditeurs sur une autre scène, par exemple au bord de la mer, il leur parle par exemple du champ ensemencé par le semeur, pour qu'ils puissent voir leur propre existence et la société de manière nouvelle et y percevoir des germes du Royaume de Dieu. C'est cela son art : il sait transporter les gens ailleurs, pour qu'à partir de cet ailleurs ils puissent voir leur réalité d'une autre manière. Les paraboles racontent toute la réalité : la nature, l'agriculture, la pêche, le commerce, l'animation sociale et politique de nos existences. La religion, quant à elle, est très peu présente dans les paraboles et plutôt d'une manière critique. Pensez aux prêtres, aux lévites, aux Samaritains. Le réel est convoqué pour faire comprendre toutes les dimensions de notre vie relationnelle. Trouver Dieu comme Evangile, comme Bonne Nouvelle en toute chose, c'est la formule qui résume la vie pédagogique de Jésus.

Le génie pédagogique de Jésus ne consiste pas seulement dans le fait d'avoir trouvé les mots qui ouvrent le secret de la vie, mais aussi d'avoir parlé de telle manière que d'autres, à sa suite, ont risqué leur propre parabole et inventé d'autres paraboles. Le Nouveau Testament est la preuve de cette créativité parabolique. Il nous invite à engager un travail poétique et artistique susceptible d'exercer dans notre culture, aujourd'hui, cette fonction d'ouverture que possèdent les paroles de Jésus. Mais rassurons-nous, il ne faut pas être poète pour être bon pédagogue, catéchiste, prédicateur... nous sommes invités à faire appel à ceux et celles d'entre nous qui ont d'autres compétences : conteurs, metteurs en scène, musiciens, poètes, spécialistes d'images et de l'audio-visuel ; toutefois, ne nous déchargeons pas trop vite sur eux. Nous risquerions d'oublier de découvrir la poésie cachée dans nos existences. Ces multiples épisodes de notre vie quotidienne qui, quand ils sont racontés d'une manière vraie, ouvrent une source de notre vie à autrui.

2.3. Apprendre à être bon et vrai avec autrui – 3^e étape

Après avoir proposé à certains la guérison et à tous la découverte des choses cachées depuis la fondation du monde, Jésus initie les uns et les autres à exercer une bonté sans limite vis-à-vis d'autrui, sans exception de personne, à l'image de la bonté de celui qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et fait tomber la pluie sur les justes et les injustes.

Le décalogue se situe parmi les piliers de toute catéchèse. Jésus de Nazareth présuppose toujours la Loi, comme Juif pieux, il la pratique lui-même ; Jésus sait aussi que le simple rappel du commandement de Dieu ne règle rien. La fragilité et la vulnérabilité de l'homme

sont telles qu'il ne fait pas toujours ce qu'il veut et s'étonne après coup, face à ce qu'il a pu provoquer. « *Ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais.* » Rm 7, 15.

Pour faire du bien à autrui, même au prix de sa propre vie, il faut faire appel à des ressources autres que la crainte. Le plaisir de voir le bien triompher en nous et autour de nous, plutôt que des forces de mort. Le plaisir et la joie de transmettre ce plaisir.

L'art pédagogique de Jésus repose précisément sur cette joie, sur sa santé contagieuse. Nous croyons toujours que le mal à lui seul est contagieux. C'est la santé d'abord qui est contagieuse. Cette santé contagieuse de Jésus qui se laisse affecter par la faiblesse d'autrui, mais non pas accabler. Jésus ne dramatise jamais.

L'absolue priorité de la Nouvelle de bonté radicale et la joie que peut procurer le rayonnement de ceux qui en vivent : c'est cela la source de toute transmission.

Un exemple : chaque personne qui s'engage elle-même est, d'une certaine manière, un appel, sans parole, pour d'autres à s'engager. S'engager produit de l'engagement, un engagement qui peut parfois aller jusqu'à mettre sa propre vie en jeu. Des attitudes et des compétences spécifiques sont requises. Pensons seulement aux questions éthiques qui entourent aujourd'hui la naissance et la mort. Mais une fois de plus, rassurons-nous, ces compétences spécifiques existent dans nos communautés. Il y a des médecins parmi nous. Nous pouvons aider les gens qui connaissent les problèmes, nous pouvons faire appel à eux pour éclairer notre propre capacité de discernement et de décision.

3. « Avance au large » (Luc 5,4)

3.1. Les rendez-vous décisifs de notre vie

La relecture de nos récits évangéliques nous confronte à de simples rencontres décisives : le possédé, le lépreux, le paralytique, le sourd-muet, etc. Ces personnes émergent et l'essentiel de leur existence se joue un bref instant et puis elles disparaissent. Elles peuvent disparaître du récit car l'essentiel est joué pour elles. « *Ma fille, mon fils c'est ta foi qui t'a sauvé.* »

D'autres personnages du récit: Marie, les disciples, surtout quelques femmes et les douze, dont Pierre, accompagnent Jésus sur l'ensemble de son itinéraire. Nous, nous sommes en combat avec un rapport au temps, de plus en plus morcelé et plus rapide qu'à l'époque de nos aînés : le provisoire. La participation à une activité revêt souvent un caractère

éphémère, une seule fois. Il est de la haute importance que nous soyons présents au moment décisif de la vie, qu'il s'agisse de passages toujours plus ou moins critiques d'une étape de la vie à une autre ou d'un de ces moments déterminants où l'imprévu change, plus ou moins subitement, le cours d'une vie. Ces passages ou des événements, une rencontre décisive, une rupture douloureuse, l'épreuve de l'angoisse, ou une joie inattendue, ouvrent subitement le regard sur la totalité : va-t-elle tenir la vie, tiendra-t-elle la promesse qui vient de surgir ? C'est là, à ces carrefours que la présence d'un passeur, d'un autre croyant, est parfois cruciale.

Le passeur peut susciter, voire ressusciter le crédit fait à la vie, sans jamais se substituer à autrui.

Il arrive que le bénéficiaire se laisse toucher par l'engagement gratuit de ce compagnon de route et se prononce finalement sur l'identité de l'initiateur de la foi qui est le Christ lui-même, grâce à ce passeur. C'est le seuil décisif, ce qu'on pourrait appeler le carrefour de Césarée de Philippe où retentit l'appel à avancer au large.

Celui qui a reconnu le Christ, désormais, va affronter les éléments ultimes de sa vie, avec Lui, dans son amitié.

Des maturations mystérieuses deviennent possibles, elles singularisent le chrétien, le rendant plus capable d'entrer en relation avec autrui. L'initiateur qui est le Christ conduit ses disciples au cœur du mystère de l'Eglise, où davantage de liberté et de solitude produisent davantage de communion entre tous, et inversement.

Davantage de communion produit davantage de liberté et de solitude. Ce n'est pas l'isolement mais la solitude, c'est-à-dire la conscience que personne ne peut prendre ma place et que je ne veux pas prendre la place d'autrui.

3.2. Le mystère ultime de la vie

L'Evangile est un récit qui raconte l'itinéraire de Jésus, du début jusqu'à la fin, et ce qui en devient, non pas seulement pour, mais en ceux et celles qui croisent son chemin.

Nous sommes ici au seuil du mystère pascal qui est au cœur de l'expérience chrétienne. Ici seulement se révèle la finalité de la pédagogie du Christ. Le pédagogue qui est le Christ s'efface, non pour nous laisser seuls, mais pour nous rendre libres en passant en nous. Les discours d'adieu de l'Evangile selon St Jean se situent ici : « *C'est votre avantage que je m'en*

aille ; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet, l'Esprit, » ou dans le langage paulinien « Le Christ en vous, ce n'est plus moi qui vis c'est le Christ qui vit », « ne viendra pas vers vous ».

On peut aussi penser à un des sept, Philippe, qui après avoir baptisé l'eunuque, disparaît à ses yeux. *« Quand il fut sorti de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe et l'eunuque ne le vit plus mais il poursuivit son chemin dans la joie. »*

Nous autres passeurs, nous nous attachons à ceux ou celles que nous accompagnons sur le chemin de notre pédagogie. C'est normal et c'est légitime. C'est attachant. L'initiateur et le pédagogue qu'est le Christ nous apprend cependant à disparaître au bon moment, au profit de la liberté de ceux et celles qui nous sont confiés.

Lui, le premier, pousse la gratuité de sa présence jusqu'au bout : en s'effaçant à ses disciples il fait traverser sa pâque et la leur. Sur ce seuil pascal de la pédagogie du Christ, la prière et les sacrements de l'initiation trouvent leur sens ultime.

Le simple désir de prier Dieu émerge en nous quand nous percevons le caractère mystérieux de la vie ; il peut se faire plus pressant quand nous voyons d'autres prier.

Voyant Jésus prier, ses disciples ont soudainement su dire leur désir enfoui : *« Seigneur apprends-nous à prier ! »* Mais cette prière a été donnée quand le Christ disparaît à nos yeux. Dans la preuve pascale de la solitude et de la liberté heureuse qui nous relie à autrui, nous pouvons découvrir qu'il prie en nous, qu'il passe en nous. Son esprit nous fait crier : *« Abba, Père ».*

Il en est de même pour le baptême, la confirmation et la cène. Nous avons passé le seuil du baptême depuis un certain temps ; mais c'est au moment des rendez-vous décisifs de notre vie que nous réalisons que le baptême nous a configurés au pédagogue, à l'initiateur qui est le Christ, désormais caché en nous, parlant à travers nous.

Et la cène conduit notre transformation jusqu'au bout, en introduisant toutes nos relations, ce qui fait le cœur de l'itinéraire du Christ, le don de soi au profit de tout venant. L'ultime geste capable de rendre crédible son Evangile.

Mais la pédagogie du Christ est discrète, lente, patiente, parce qu'il a comparé la vie humaine en toute son étendue et jusqu'au dernier instant. Et quand il se manifeste explicitement dans une vie, parfois soudainement, c'est pour conduire le chrétien vers sa vie quotidienne en toutes ses dimensions humaines et il se montre toujours pour s'effacer et passer en vous.

3.3. Au quotidien : vivre avec le maître intérieur

St Augustin dans son petit traité adressé à son fils Adéodat, donné à Dieu, parle de la pédagogie du Christ ; il a forgé ce magnifique terme : « maître Intérieur » !

Pour dire cette présence discrète, on reprend aujourd'hui et notamment dans le Directoire de l'Eglise Universelle sur la catéchèse, cette désignation du Christ comme Maître Intérieur.

Plus le Christ devient notre boussole intérieure, plus nous sommes habités par un sens intérieur d'orientation.

Nous rendre capables de répondre en toute liberté au conseil d'autrui, dans les choix essentiels de la vie, c'est cela la force de la boussole.

Discerner ce qui convient, ici et maintenant et, en même temps, nous rendre capables de donner des conseils à autrui en toute liberté. Être soi, avec et pour autrui dans l'Eglise et la société. C'est la fonction catéchétique de la liturgie de former en nous ce sens spirituel, de l'entretenir et de le développer. Ce sens est fragile et menacé aujourd'hui par une sorte d'amnésie et il n'est jamais acquis une fois pour toutes parce que nous vivons dans l'histoire. Mais chaque nouvelle situation peut l'activer et le développer en nous.

8. Une manière de procéder : l'exemple de la « première annonce »

Introduction

Nommé « Texte national », ce texte pour l'orientation de la catéchèse en France, lors du grand rassemblement d'Ecclésia, il y a deux ans.

En guise d'introduction quelques paragraphes du Texte national :

L'Évangile de Dieu est pour tous : « Une première annonce exprime la volonté de l'Église de faire résonner l'Évangile qui fait vivre. Celui qui reçoit l'annonce est libre de l'entendre, d'y adhérer ou non, de se laisser questionner » (Texte national, 81).

Sa première annonce : « Cette annonce est appelée « première » parce qu'elle appelle à croire et conduit au seuil où va être possible une conversion. Elle travaille à éveiller le désir, elle invite à un chemin de foi, elle suscite l'intérêt, mais sans attendre que la personne à qui elle s'adresse ait déjà choisi de devenir disciple » (Texte national, 29).

S'appuyer sur la manière de faire de Jésus de Nazareth : « Une première annonce donne à entendre ce qui fait vivre les croyants, selon la pédagogie même du Christ qui sans cesse s'approche, rencontre, cherche la relation, appelle à la conversion et à la foi » (Texte national, 81).

La fonction matricielle des Écritures : « il faut conduire aux textes bibliques en favorisant tout ce qui peut rendre possible le travail de l'Esprit Saint, au cœur de chacun. Le Christ Homme. Une démarche soigneusement organisée, des apports de l'exégèse qui font entrer dans l'intelligence des Écritures et relancent la marche, mais surtout de la vigilance et de l'écoute à l'égard de ce qui se passe dans les personnes lorsqu'elles rencontrent la Parole de Dieu » (Texte national, 50).

1. Des situations de « première annonce » et ce qui s'y passe

Une citation de ce Texte national : « Une action de première annonce est toujours ponctuelle, motivée par un événement, un moment, une circonstance, ou toute autre nécessité qui demande qu'on en prenne l'initiative. Dans une première annonce, quelqu'un réagit à une situation en s'exposant comme croyant (Texte national, 81).

Une action de « première annonce » est toujours ponctuelle, motivée par un événement, un moment, une circonstance ou toute autre nécessité, on peut aussi prendre une situation d'ouverture, de crise qui demande qu'on prenne l'initiative.

On pourrait passer, simplement passer, mais on peut aussi percevoir qu'il y a un événement. Dans une « première annonce » quelqu'un réagit. Donc il ne s'agit pas d'une action, mais d'une réaction. Quand vous proposez une catéchèse, vous êtes d'abord acteur, vous proposez un parcours, vous créez un climat. La première visée dans une « première annonce » est en vous exposant comme croyant.

Concrètement il faut d'abord bien distinguer ici deux choses : des situations institutionnelles et des rencontres faites à l'improviste.

1.1. Des situations institutionnelles.

La paroisse

Je défends la paroisse pour une raison précise, pour son caractère multi pluraliste. Le tout venant peut y venir. Il y a quelque part sur le territoire des portes ouvertes, cela définit la paroisse.

Mais chaque institution peut avoir aussi son côté négatif, par exemple une administration trop lourde.

La famille

Autre situation institutionnelle : la famille ; c'est là où les parents sont les premiers passeurs. Et ils sont les premiers passeurs pour la foi en la vie et éventuellement aussi les premiers passeurs de la foi en Christ. Des difficultés peuvent surgir lors d'une paternité mal vécue, d'une maternité mal vécue. Ce qui est mal vécu à ce premier niveau, reflue aussi sur la difficulté de la transmission de la foi en Christ. Avec l'émancipation des enfants, il y a des séparations qui se font et des abandons, et parce que les deux transmissions de la foi à la vie et de la foi en Christ étaient trop liées l'une à l'autre. Le Texte national, s'exprime comme premier lieu de l'annonce, au moment du baptême de leurs enfants : « *Les parents prennent l'engagement de leur proposer la foi. Comme toujours les familles ont besoin d'être soutenues dans cette responsabilité. Cela demande fondamentalement qu'elles soient accueillies et respectées, quel que soit le statut matrimonial des parents. Egalement quand les familles sont faibles ou désunies, impuissantes ou démunies devant la difficulté éducative*

à cause de problèmes matériels. On sera attentif aux familles issues de l'immigration et aux gens du voyage.

On ne peut guère appeler une famille à exercer la responsabilité de la première annonce, sans commencer à la valoriser, à valoriser chez elle tout ce qui est déjà pierre d'attente pour l'Évangile. Passer du temps ensemble, prendre des repas ensemble, prendre soin des malades et des plus petits, partager les services, vivre l'hospitalité. Divers chemins d'annonce explicites doivent être alors proposés aux parents. Oser prier, oser parler de sa propre foi, mais aussi de son refus de croire, de ses interrogations. Parler ensemble de la foi sans se moquer, exprimer ses questions devant le mal, la mort, l'amour, oser le pardon demandé et donné, marquer religieusement les fêtes religieuses. Si les familles acceptent de s'engager ainsi, il est bon que la paroisse s'engage elle aussi à les écouter, à les aider dans leur recherche, à les appuyer dans leurs discussions, à les aider en cas de problèmes, en leur indiquant par ex. des personnes d'expérience. »

1.2. Des rencontres faites à l'improviste

Il peut y en avoir beaucoup. Sommes-nous toujours sensibles à ce qui se passe sur le chemin de l'école, à la porte d'une classe ? Par ex., le professeur qui a fait son cours est en même temps éducateur, il perçoit ce qui se passe chez un élève : il ne va pas l'interpeller pendant la classe, sauf s'il fait des bêtises, mais c'est à la porte de la classe qu'il peut intervenir. Dans l'interstice. - A l'entrée du collège, au repas de midi avec les collègues, quelles sont nos conversations avec nos collègues ? Il y a beaucoup d'exemples sur le marché avec les gens que nous croisons. Ce sont des situations, des rencontres faites à l'improviste, où quelque chose peut se passer, où une parole de vie peut se dire. Nous trouvons toutes ces situations que le Christ lui-même a vécues en Galilée.

Il y a maintenant des diocèses en France, dans le département de la Creuse qui est très christianisé, où il n'y a pas seulement des groupes bibliques, mais aussi des personnes qui font de nouveau des visites systématiques dans tel ou tel village. Tout seul ou à deux. Et on a cette magnifique expression en Creuse : « *Finissez donc d'entrer, voyez, ça se passe à la porte.* » Et là c'est bien, on dit tout de suite qu'on vient de l'Église catholique. Vous vous présentez, alors vous n'êtes pas un marchand, vous n'êtes pas quelqu'un qui vient d'une secte ou d'autre chose. C'est là où le nom de l'Église catholique est encore important d'une certaine manière. Une institution. Vous vous présentez et vous parlez avec les gens. Et là,

selon le déroulement de la conversation, vous repartez ou bien vous entendez qu'on vous dit : « *Finissez donc par entrer, prenez une tasse de café.* » Et quelque chose s'engage et les gens vous diront souvent : « *Vous savez, c'est la première fois que l'Eglise vient chez nous, ils attendent toujours là-bas qu'on vienne chez eux.* »

Vous voyez cette inversion. Des rencontres à l'improviste. Ça c'est la première rencontre.

1.3. Ce qui se passe dans ces rencontres

Alors que peut-il se passer dans ces rencontres ? Evidemment, une présence. Une présence qui suscite. Ce n'est pas un faire qui est en jeu ici. Même si le faire, comme la solidarité, l'aide, les gestes peuvent être tout à fait décisifs, même dans un village, quand on visite quelqu'un. Mais c'est une manière d'être, une présence qui suscite, au fond, deux choses dans la situation actuelle : de l'énergie qui passe et qui suscite une parole, une parole de la part d'autrui. Votre manière de faire vous sauve. On est inventif à ce moment-là, il y a des mots qui surgissent et qui disent à quelqu'un, peut-être d'une manière admirative ou avec compassion, avec sympathie, une « reviviscence » qu'il est en train de vivre.

Alors, ce qui peut caractériser ces rencontres, c'est le désir d'autres rencontres. Vous rencontrez quelqu'un à l'improviste au marché, dans une urgence à l'hôpital, dans une salle d'attente d'un médecin, vous engagez une conversation avec lui et vous avez ce sentiment au moment de le quitter, qu'il y a un goût d'éternité qui subitement s'est greffé sur cette rencontre et on aimerait que ce ne soit pas la seule. Le désir d'autres rencontres. La bonté radicale a surgi dans cette rencontre. Et se met alors en route, ce qu'on pourrait dire avec la Bible, un phénomène de rayonnement, d'attirance. Un espace s'est créé, qui veut aller plus loin, si on peut le dire, un espace où peut retentir l'Evangile de Dieu. Un espace qui a déjà le goût du Royaume. Un désir de Dieu, peut-être.

Voilà pour les espaces de seuils « première annonce », ce qui se passe dans ces rencontres.

1.4. Laisser convertir son « attention »

Cela suppose évidemment de notre côté, que nous laissons convertir notre attention, notre capacité à être attentif. Un exemple : la scène de Jésus avec la femme, qui a souffert de longues années. Cette femme a entendu parler de Jésus de Nazareth, elle s'en approche et le touche par son vêtement. Voyez, conversion de l'attention : cette capacité du Christ de percevoir dans une foule la nécessité de quelqu'un. Jésus, sentant qu'une force dynamique

est sortie de lui, demande « *qui m'a touché ?* » Quelle attention ! De quel ordre est notre attention autour de nous ? Laisser convertir son attention, ainsi nous revenons au cœur de la démarche pédagogique du NT dans les Evangiles, c'est se rendre proche qui est central. Dieu s'approche de nous et suscite ensuite la question : « *Qui est mon prochain ?* » On voit bien que Jésus ne dit pas aux légistes qui lui posent la question : « *C'est celui-là* » mais en racontant une parabole, il inverse la chose en disant finalement : « *C'est celui dont tu te rends proche !* » Et cela suppose des entrailles.

Se rendre proche. Une pastorale de la proximité.

Un autre exemple : C'est la première prédication de Paul, dans les Actes des apôtres. Sa toute première prédication, ce n'est pas la prédication institutionnelle d'une certaine manière qui est décisive ici, c'est surprenant, Paul prend la place d'un rabbin dans une synagogue, et il parle selon les canons de la parole, qui sont ceux de la synagogue et commente les Ecritures. Il les commente d'une manière messianique, pour les conduire vers le Christ.

Ce qui se passe à la sortie : à la sortie on prie instamment Paul et Barnabé de reparler du même sujet, le sabbat suivant. C'est à la porte que se passe le moment essentiel.

Voilà, c'est une forte invitation à ne pas quitter les institutions, mais il faut évaluer la capacité de nos institutions, leur capacité à nous rendre aptes à la « première annonce ».

Autour des institutions il y a tout un environnement social, associatif, politique, où beaucoup de choses se passent à l'improviste et, souvent, l'essentiel qui se passe entre deux portes !

2. S'approcher du « seuil » : la logique discrète d'une démarche

La logique discrète d'une démarche, avec la citation du Texte nationale 29 : « *la première annonce s'affronte aux questions que la société pose à l'Eglise et ose une véritable apologétique.* »

Nous n'aimons pas beaucoup ce mot « apologétique » parce qu'il rappelle trop l'auto justification, la défense. Peut-être faut-il simplement se rappeler ici le magnifique verset du chap. 3 de la 1^e Lettre de Pierre, et être toujours disponible à rendre raison de l'espérance qui nous habite, faire l'apologie de cette espérance qui nous habite, en parlant à autrui un langage compréhensible.

2.1. Distinguer la « foi » élémentaire de « quiconque » et la foi en Christ du disciple

Si cette « première annonce » sur le seuil est vraiment une annonce gratuite, on ne peut pas présupposer avoir en face de soi quelqu'un qui va devenir chrétien. La première annonce est appelée « première » parce qu'elle appelle à croire et conduit au seuil où va être possible une conversion, c'est une possibilité. C'est toujours de l'ordre d'une surprise inattendue ce qui se passe là. Et du coup, on comprend mieux la distinction entre la foi *élémentaire* de « quiconque » et la foi *en Christ* du disciple. Il est nécessaire de croire pour vivre, mais il n'est pas nécessaire de devenir chrétien pour vivre.

C'est la grande découverte que nous avons faite au seuil-même de la vérité : il est nécessaire de croire pour vivre, et c'est une grâce de devenir chrétien. Ce n'est pas nécessaire de devenir chrétien, on peut être autrement croyant et vivre.

C'est très important aujourd'hui de faire cette distinction ; il faudrait la fonder davantage, au point de vue théologique sur la fin du 2^e chap. de Lumen Gentium, les nos 14, 15, 16 et 17.

D'abord dans le no 14, une définition du croyant catholique : « *Sont incorporés pleinement à la société qu'est l'Église ceux qui, ayant l'Esprit du Christ, acceptent intégralement son organisation et tous les moyens de salut qui lui ont été donnés, et qui, en outre, grâce aux liens constitués par la profession de foi, les sacrements, le gouvernement ecclésiastique et la communion, sont unis, dans l'ensemble visible de l'Église, avec le Christ qui la dirige par le Souverain Pontife et les évêques.*

L'incorporation à l'Église, cependant, n'assurerait pas le salut pour celui qui, faute de persévérer dans la charité, reste bien « de corps » au sein de l'Église, mais non « de cœur ». Tous les fils de l'Église doivent d'ailleurs se souvenir que la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce particulière du Christ ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement. » On peut aussi citer Gaudium et Spes.

2.2. Les Ecritures, deuxième élément

Ce n'est pas parce que quelqu'un ne va pas devenir chrétien, qu'il ne peut pas lire les Ecritures. Cela fait partir de la chance de notre situation, la Bible étant d'abord un classique de la culture européenne et une école d'humanité qui parle de cette foi élémentaire.

2.3. Une école d'humanité

Des situations d'ouverture permettent à quelqu'un de sortir du tout provisoire et de découvrir que sa vie est formée d'une vie mystérieuse. Il faut de toute façon, pour accéder à son humanité, rencontrer des passeurs, dont les premiers passeurs sont les parents, les grands-parents et ensuite tous les substituts. Il s'agit évidemment, dans cette école d'humanité, d'accéder à ce qui est le propre de la vie humaine, la fécondité, dont la transmission de la vie avec toutes ses complications et ses éléments les plus heureux - Premier Livre de la Genèse. Et Là-dessus pourront se greffer évidemment toutes les questions de société ; c'est toute la deuxième partie de Gaudium et Spes qui nous confronte ensuite, à la structuration sociale, politique, économique, culturelle de la vie, jusqu'à la question ultime qui est de vivre ensemble sur ce petit globe perdu dans notre univers.

L'Eglise est aussi une école d'humanité. La tradition biblique et ecclésiale veut être école d'humanité. Vrai Dieu et vrai homme ! Mais on ne peut pas se contenter d'une école d'humanité, il s'agit de rencontrer le passeur de Nazareth, dans cette « première annonce » : pour pouvoir le refuser, il faut le rencontrer.

2.4. Rencontrer le « passeur de Nazareth »

Il s'agit de proposer la figure du Christ. Comment la proposer ? Non pas d'une manière abstraite mais à travers la totalité des récits évangéliques, pour montrer sa crédibilité , pour montrer aujourd'hui la crédibilité du Christ : sa pédagogie, son action thérapeutique, sa manière de parler, son discours éthique.

Il faut aussi reprendre le discours éthique qui se trouve dans le sermon sur la montagne et un certain nombre d'autres textes du Nouveau Testament.

3. La crédibilité de l'acteur comme condition principale

« Tous ont vocation à bâtir un climat, qui donne envie d'aller plus loin par une vraie attention à la personne, par le souci de susciter et de former des accompagnateurs qui vivent de la foi. »

Juste un point par rapport à cela : le souci de susciter et de former des accompagnateurs, là il y a tout un problème qui se cache derrière cette petite phrase et qu'il faudrait longuement aborder et que j'ai abordé dans un de mes derniers livres sur la vocation : *« Vous avez dit*

vocation ? » Ce point est essentiel parce que souvent nous avons d'abord une image stratégique de l'Eglise dans la tête dans un ensemble pastorale : il faut que premièrement le poste du curé soit assuré, deuxièmement modérateur, celui des assistants pastoraux troisièmement, et quatrièmement et cinquièmement... Nous avons tous un organigramme dans la tête et ensuite nous cherchons les vocations pour pouvoir remplir cet organigramme.

Dans le souci de susciter et de former des accompagnateurs, voyez, là encore il y a une inversion qui arrive : la première question qui est à poser ce n'est pas celle-là, mais : « *Dieu, que nous donne-t-il effectivement ? Qu'est-ce qu'il nous donne effectivement aujourd'hui dans tel ensemble ? Qui sont les personnes ?* » Cela suppose d'abord un regard sur les personnes, et une aide au discernement de leurs multiples vocations, pour qu'on puisse faire jouer ensemble d'un côté, ce que l'Esprit donne à l'Eglise ici et maintenant et qu'il faut discerner et, de l'autre côté, nos projets. Et qu'un ajustement qui n'est jamais acquis une fois pour toutes puisse se faire. C'est un point essentiel.

« Par la préoccupation permanente d'une qualité de relations, choisie et constamment relue. Ce sont là des conditions impératives pour la mise en œuvre d'une première annonce. Sans cohérence entre ce qui est vécu et ce qui est annoncé, sans espace d'expérience ou l'annonce prend visage et trouve son authenticité, le ministère de la Parole peut difficilement s'exercer. » Texte national, 82

Encore une fois les quelques éléments évoqués du point de vue de la crédibilité :

- le principe de gratuité ou l'intérêt réel pour les personnes
- Créer un espace d'hospitalité ou se laisser accueillir comme « hôte »
- Apprendre à parler spirituellement des choses élémentaires de la vie à la manière des femmes et des hommes qui nous entourent.

Conclusion : la créativité pastorale

Le propre d'un groupe, de tout groupe humain, c'est de créer un langage pour qu'on se comprenne à chaque niveau mais aussi un langage compréhensible de tous. Un niveau essentiel est dans la régularisation du langage.

Le propre quand même du Nouveau Testament, c'est de nous susciter une prodigieuse créativité linguistique. La Bible nous apprend cette créativité : c'est la Pentecôte. Chacun parle en sa propre langue et tous s'entendent et se comprennent. C'est-à-dire ce qu'a dit Franz Rosenzweig, ce grand philosophe juif, l'œuvre messianique de notre temps, c'est la traduction et c'est vous, qui vivez dans une Eglise plurilinguistique. Prenez cela comme une grande chance : vous êtes sans doute souvent touchés par des mots et obligés de les traduire.

En plus, parler spirituellement des choses élémentaires de la vie, c'est cela l'enjeu et le langage des paraboles. Il ne s'agit pas de parler de quelque chose d'ailleurs, mais des choses de la vie et de découvrir les profondeurs de Dieu, déjà cachées dans la vie. Et cela se fait dernièrement toujours dans des situations spécifiques mais aucune situation spécifique institutionnelle n'existe sans porte. C'est une autre manière de comprendre l'essentiel de l'Evangile.

Donc un dernier mot : l'appel à la créativité !

SOMMAIRE

1. DÉFINIR LA PASTORALE D'ENGENDREMENT 1

Introduction..... 1

La signification du mot « engendrement » 1

La pastoralité de l'Eglise : trois niveaux..... 2

1. Une première définition..... 3

1.1. La pastorale d'engendrement pour sauvegarder 3

1.2. Fondement biblique 4

2. Des figures de la foi 6

2.1. L'Évangile de Dieu 6

2.2. L'Évangile de Dieu, pour qui ?..... 7

3. Retour à la « pastoralité » de l'Eglise 8

2. DIAGNOSTIC DE LA SITUATION ACTUELLE 10

Introduction..... 10

1. Laïcité et « exculturation » : quelques définitions..... 10

1.1. Le soubassement « humaniste »..... 10

1.2. L'« exculturation » du christianisme 10

2. Une mutation culturelle sans précédent 12

2.1. Pluralisme radical, probabilisme et individualisme 12

2.2. La désinstitutionnalisation du religieux et multi-appartenance..... 13

2.3. Un « vivre ensemble » difficile : une triple interrogation..... 13

3. Entrer dans une mutation de la figure du christianisme 14

3.1. Le « socle » de la « foi de quiconque »..... 14

3.2. La naissance d'une Eglise de proximité : l'hospitalité..... 15

3.3. L'in-évidence de Dieu 16

Conclusion..... 16

3. COMMENT LA PASTORALE D'ENGENDREMENT SE SITUE-T-ELLE PAR RAPPORT À VATICAN II ? 17

Introduction..... 17

1. Une vision globale du Concile 17

2. Jean XXIII et le principe de pastoralité du Concile..... 20

2.1. Le discours d'ouverture de Jean XXIII.....	20
2.2. Dei Verbum N° 1-2.....	21
2.3. Gaudium et Spes N° 44,2.....	22
2.4. Lumen Gentium N° 26.....	22
3. Les « limites » du Concile face à la mutation culturelle.....	23
3.1. Individualisme, pluralisme et désinstitutionalisation.....	23
3.2. Des limites : l'absolu et humanisme occidental.....	24
4. L'HOMME D'AUJOURD'HUI ET SON « PARCOURS » : DES SITUATIONS OÙ LA FOI S'ENGENDRE	25
Introduction.....	25
1. L'itinéraire humain : quelques données anthropologiques.....	25
1.1. Des étapes et des événements : des situations d'ouverture.....	25
1.2. Le « psychologique » et le « spirituel ».....	28
1.3. La mort est l'unicité de l'existence.....	28
2. La narration.....	29
2.1. Le genre du récit.....	30
2.2. Temps messianiques dans l'œuvre de Luc.....	30
3. L'art de la relecture	31
5. LA FOI DANS L'HISTOIRE ET LA SOCIÉTÉ : DES « SIGNES » HISTORICO-POLITQUES.....	32
Introduction.....	32
6. LA PLACE DES ECRITURES DANS UNE PASTORALE D'ENGENDREMENT 34	
Introduction.....	34
1. Le double statut des Ecritures : culturel et ecclésial.....	35
1.1. La Bible.....	35
1.2. Les Ecritures.....	35
1.3. La position centrale des Evangiles.....	36
2. Une pratique	37
2.1. Lire à plusieurs : faire une expérience d'hospitalité.....	37
2.2. La différence des points de vue.....	37
2.3. Deux principes : gratuité et respect du lecteur.....	38
2.4. Le guide de la lecture, la figure de l'animateur.....	39

2.5. Des parcours	39
2.6. Lire avec méthode.....	39
3. Un exemple.....	40
3.1. La découverte de l'ecclésialité de la foi : l'Évangile implique l'Église.....	40
3.2. Différents textes sont significatifs :	40
Conclusion	42

7. A L'ÉCOLE DU CHRIST INITIATEUR..... 43

1. La pédagogie du Christ.....	43
1.1. La crédibilité de celui qui initie	43
1.2. Où est le secret de la crédibilité de Jésus ?	43
1.3. Un esprit de gratuité.....	46
2. Un chemin et trois étapes.....	46
2.1. Au commencement : une présence qui guérit – 1 ^e étape.....	46
2.2. Pour tous : un langage poétique – 2 ^e étape de cette pédagogie	48
2.3. Apprendre à être bon et vrai avec autrui – 3 ^e étape.....	49
3. « Avance au large » (Luc 5,4).....	50
3.1. Les rendez-vous décisifs de notre vie	50
3.2. Le mystère ultime de la vie.....	51
3.3. Au quotidien : vivre avec le maître intérieur	53

8. UNE MANIÈRE DE PROCÉDER : L'EXEMPLE DE LA « PREMIÈRE ANNONCE » 54

Introduction.....	54
1. Des situations de « première annonce » et ce qui s'y passe.....	54
1.1. Des situations institutionnelles.	55
1.2. Des rencontres faites à l'improviste.....	56
1.3. Ce qui se passe dans ces rencontres.....	57
1.4. Laisser convertir son « attention ».....	57
2. S'approcher du « seuil » : la logique discrète d'une démarche.....	58
2.1. Distinguer la « foi » <i>élémentaire</i> de « quiconque » et la foi <i>en Christ</i> du disciple	59
2.2. Les Écritures, deuxième élément	59
2.3. Une école d'humanité.....	60
2.4. Rencontrer le « passeur de Nazareth ».....	60
3. La crédibilité de l'acteur comme condition principale	60
Conclusion : la créativité pastorale.....	61